Le malheur ouvre l'âme à des lumières que la prospérité ne discerne pas
LACORDAIRE

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

C'est en quelque sorte participer à une bonne action que de la louer de bon coeur.
La Rochefoucauld

Vol. XIII | EDMONTON, ALBERTA—MERCREDI, 2 JUILLET, 1941 | No 39

Quelques propos

Sur le coopératisme

Dans une récente chronique hebdomadaire de Ste-Anne de Falher, le correspondant de cette active paroisse nous annonçait que l'on organise pour le 22 juillet prochain une grande journée coopérative.

L'on n'entend pas mener les choses de main-morte. Plusieurs semaines à l'avance, les organisateurs de cette journée coopérative se préparent à faire de cette journée un événement qui favorisera la marche, l'expansion de la *coopération*, en soulignera les immenses bienfaits qui en découlent.

* * *

Le monde actuel est inquiet. Depuis plusieurs décades, il n'a jamais pleinement connu la paix. Et la paix, il ne l'obtiendra que s'il remet en honneur le sens chrétien et redonne à l'amour du prochain la place d'honneur.

C'est ce à quoi s'emploie le coopératisme.

Dans une conférence donnée, il y a quelques jours, à Montréal, M. Victor Barbeau, président des coopératives de la province de Québec, déclarait que le coopératisme a pour but de raffermir les bases de la civilisation chrétienne et il renferme la quintessence du grand dogme de la charité et de l'amour prêché dans la religion du Christ. D'ailleurs, ajouta-t-il, son origine est vraiment touchante puisqu'il est né de la misère. En 1844, un groupe de vingt-huit ouvriers de Rochedale, en Angleterre, se groupèrent afin de lutter contre les profiteurs qui leur extorquaient la plus grande partie de leurs maigres salaires. Ils économisèrent deux sous par semaine et parvinrent ainsi à réunir une somme suffisante pour acheter quelques provisions de sucre, de farine et divers articles de première nécessité. Le nombre des adhérents devenant, chaque jour, plus considérable, ces ouvriers courageux et intelligents virent graduellement augmenter leur pouvoir d'achat et, finalement, ils firent concurrence aux prix prohibitifs de l'unique magasin de l'endroit.

Cette entr'aide fut le début de ce splendide mouvement coopératif, synonyme de justice économique et social.

Qui ne connaît l'histoire du "miracle d'Antigonish" en Nouvelle-Ecosse, où la population mourait de faim, jusqu'au jour où l'on se groupa en coopératives d'achats. Les professeurs de l'Université, désireux de venir en aide à leurs compatriotes, étudièrent le système coopératif des pays européens, puis initièrent la classe ouvrière aux principes fondamentaux de ce mouvement social. Ils firent tant et si bien en unissant leur commun effort qu'actuellement il n'y a pas d'indigents dans cette ville et que tous les taudis ont été remplacés par des maisons confortables et hygiéniques, parce qu'on a fondé, en plus d'une coopérative d'achat, une coopérative d'habitation et de construction.

Le Saint-Père, lors d'un récent congrès des coopératives d'Antigonish, reconnaissant le secours humanitaire et chrétien apporté par la coopérative locale, envoya sa bénédiction papale aux congressistes.

* * *

Les bienfaits qui découlent d'une organisation coopérative sont multiples. Les exigences d'un simple article nous empêchent d'en faire l'énumération. D'ailleurs, ceux qui sont membres de coopératives sont naturellement les personnes qui peuvent fournir les arguments les plus convaincants en faveur du coopératisme.

Nous sommes donc très heureux de féliciter tous les organisateurs de la journée coopérative de Falher.

Tout en aidant au relèvement économique de leurs compatriotes, nos amis de la région de la Rivière-la-Paix donnent un magnifique exemple de solidarité chrétienne.

Nous souhaitons qu'il trouve beaucoup d'imitateurs.

LAURENTIEN

L'AFFAIRE LAVOIE

M. A. Lavoie ne veut pas accepter un sou pour lui-même. — Il désire que toutes les offrandes servent à des oeuvres nationales.

Si les exigences matérielles de notre journal l'eussent permis, nous aurions publié les superbes articles que M. Omer Héroux, rédacteur en chef du "Devoir", a consacrés au courageux geste accompli par notre compatriote de Picardville, M. Alexandre Lavoie. Nous ne résistons pas au désir de publier, en grande partie, celui du 23 juin dernier qui fera connaître à nos lecteurs l'acte d'extrême générosité que vient de poser M. Lavoie.

"M. Lavoie nous a donné de ses nouvelles. Il nous prie de remercier en son nom tous ceux qui lui ont écrit dans son lointain village. (Nous savons que parmi ceux-là figure un homme dont le nom est pour toujours inscrit dans l'histoire de la défense religieuse et nationale). — **J'ai reçu, nous dit notre courageux compatriote, des lettres à faire pleurer....**

Mais, si M. Lavoie nous prie de remercier, avec ceux qui lui ont écrit, tous ceux qui ont souscrit, **il refuse tout net d'accepter pour lui-même ou pour les siens un sou de la souscription. — Nous n'avons fait, nous dit-il, ma famille et moi, qu'accomplir notre devoir de Canadiens français. Je veux que tout le produit de cette campagne serve à des oeuvres nationales.**

Certes, plus d'un trouvera que le désintéressement passe ici les bornes, qu'il n'est pas raisonnable que ce modeste cultivateur refuse de permettre à ses compatriotes d'acquitter leur part d'un effort qui intéresse tout le monde, qu'il veuille, à lui seul, absorber des frais qui, pour être moins considérables heureusement qu'on le pouvait craindre, restent tout de même lourds, particulièrement pour le budget d'un petit habitant.

Mais comment, devant une pareille attitude, se défendre de sentir monter en soi un nouveau sentiment d'admiration et de gratitude!

* * *

Le produit de la souscription ira donc à des oeuvres d'action nationale, et personne, sûrement, parmi les donateurs, n'y verra la moindre objection.

C'est au nom de M. Lavoie, et par lui-même, que cela sera, du reste, fait. Car, c'est à cause de lui et pour lui que cet argent a été souscrit. C'est à lui qu'il appartient vraiment.

De son geste premier, qui, de toute façon, lui a coûté cher, le cultivateur de Picardville fera le principe d'un mouvement nouveau. Admirable chaîne: son courage a suscité des dons matériels, baignés de sacrifice; par sa rayonnante générosité, ces dons iront, à leur tour, faciliter de nouveaux actes qui ajouteront à notre patrimoine moral, prépareront d'autres moissons. Fécondité magnifique qui peut indéfiniment se prolonger.

Beaucoup, sans doute, voulaient encore participer à la souscription. Le mouvement descendait dans la foule. Nous avons reçu ces jours derniers des offrandes très émouvantes: celles de petits employés, d'humbles ouvriers, qui attestent l'émotion des milieux populaires. Nous ne croyons pas que l'attitude si généreuse de M. Lavoie, son refus de prendre quoi que ce soit pour lui-même ou pour les siens diminue l'élan populaire.

Bien au contraire! Si M. Lavoie ne veut rien accepter, on voudra qu'il puisse offrir aux oeuvres nationales qu'il désire aider un concours substantiel.

Nous sommes à la veille de la St-Jean-Baptiste. Ce ne serait pas une mauvaise façon de marquer la Fête nationale, de manifester en même temps son admiration pour le courage, pour la générosité d'un patriote de bonne race, que d'ajouter à la somme dont il pourra disposer.

....Il ne faudrait pas que beaucoup décidassent d'agir ainsi pour que la souscription fît un nouveau bond.

* * *

Nous prions nos amis de se hâter. Il a paru raisonnable de clore cette campagne (nous entendons la campagne de souscriptions, non point la campagne d'idées qui se poursuivra inlassablement) avec le mois de juin. Nous n'avons donc plus devant nous qu'une huitaine de jours.

(suite à la page 3)

LE SOUVERAIN PONTIFE S'ADRESSE A L'UNIVERS

BILLET DU NOUVELLISTE

Charité

"Que celui qui est sans péché, lui jette la première pierre." On devrait donc avoir toujours cette sentence évangélique présente à l'esprit. Combien de bévues impardonnables, de jugements injustes, de critiques acerbes et malveillantes, on éviterait ainsi en se rappelant bien humblement ses propres faiblesses, quand on voit les autres fauteurs.

Bien au contraire d'ailleurs on s'insurge devant les crimes des autres, on se voile la figure avec indignation, on crie au scandale. D'un doigt sévère et sans pitié, on montre à tous, le misérable qui s'est écarté du droit sentier de son devoir.

Pourquoi donc faut-il que les hommes aient deux sortes de morale, l'une étroite, guindée, imperturbable, celle que l'on applique au prochain, l'autre large, facile, élastique, celle que l'on professe soi-même?

La charité a-t-elle été inventée pour les chiens ou pour le monde? On pourrait le croire, quand on voit les gens s'apitoyer, se morfondre d'inquiétude, devant un toutou; ces mêmes gens qui demeurent insensibles devant la misère et la douleur humaines, ces mêmes gens qui n'ont aucun scrupule à débâtir une réputation, à saper avec leurs racontars exagérés le bonheur d'autrui.

La charité ne consiste-t-elle que dans l'obole que l'on verse avec trop souvent l'intention de se faire remarquer? Qu'est-ce donc que cette vertu, qui nous enseigne d'user de ménagement envers son frère, si ce n'est pas la vraie charité?

MAXENCE

NEW-YORK — Des affiches posées à l'aérodrome LaGuardia réclament des aviateurs américains pour conduire des avions de guerre jusqu'en Grande-Bretagne. Les pilotes seront payés $1,500. par mois, plus un boni de $2,500 pour chaque série de 10 voyages aller-retour et un autre boni de $5,000 après 25 voyages complets.



Des scènes comme celle-ci constituent ce que les Boches appellent "la guerre fraîche et joyeuse." Cette femme de Londres porte dans ses bras son bébé MORT, tué raide, sans blessure apparente, par le choc d'une explosion. Hitler peut regarder le visage de cette femme sans émotion mais, quant à nous, cette scène doit nous faire penser sérieusement. Si nous ne voulons pas que des tragédies comme celle-là se produisent ici, il nous faut envoyer des combattants sur notre première ligne de défense.

LA GUERRE EST UNE PUNITION DE DIEU, DECLARE PIE XII

Sa Sainteté prêche la foi en Dieu, même au milieu des plus grandes épreuves.

CITE VATICANE — Sa Sainteté le Pape Pie XII, dans une allocution prononcée dimanche à la radio et diffusée aux quatre coins du monde, a déclaré que la guerre actuelle est un châtiment du bon Dieu pour les crimes de l'humanité.

Le Pape conseilla aux catholiques de placer leur confiance en Dieu qui ramènera sur terre la "justice, le calme et la paix" au moment opportun après avoir laissé, pendant un moment, l'humanité aux prises avec les éléments d'un ouragan inouï.

Le Pape dit que croire en Dieu signifie croire que Dieu peut permettre que de temps en temps ici-bas prévalent l'athéisme et l'impiété, le lamentable obscurcissement du sens de la justice, la violation des lois, la torture d'hommes paisibles, innocents, impuissants à se défendre.

Croire en Dieu, dit encore le Pape, signifie croire que Dieu permet parfois que l'épreuve vienne visiter les individus comme les peuples, épreuve nécessaire à la punition du péché, à la purification des individus comme des nations afin de les ramener vers Dieu. Cette foi en Dieu signifie aussi que la justice divine est une justice inspirée et tempérée par l'amour.

Le Saint Père déclara que l'intensité de l'épreuve ne durerait que pendant un temps déterminé. Les hommes pensent aux événements humains en regard de leurs causes prochaines et de leurs effets immédiats, tandis que Dieu les voit dans leurs causes lointaines et les juge dans leurs effets lointains. "Nous savons bien que la plus sérieuse difficulté pour ceux qui n'ont pas le sens du divin provient du fait de voir tant d'innocentes victimes soumises aux épreuves méritées par les pécheurs."

Le Pape demanda alors de ne pas seulement accepter les souffrances avec résignation, mais de les aimer, de se glorifier en elles, à l'exemple du martyre des apôtres Pierre et Paul, commémoré par l'allocution de Sa Sainteté.

Le Saint Père parla aussi de la "décadence de l'esprit de justice et de charité", de populations jetées ou tombées dans un abîme de désastres, de corps humains déchiquetés par les bombes et le feu des mitrailleuses. Il parla aussi des prisonniers, éloignés de tous ceux qui leur sont chers et souvent sans nouvelles d'eux; d'individus et de familles envoyés en exil, arrachés de leurs foyers pour errer dans la misère, sans espoir d'être secourus. Tout cela, dit le Pape, ce sont des maux épouvantables. On peut ranger au nombre de ces derniers, les blocus et les contreblocus qui aggravent presque partout la difficulté de se procurer des vivres. Cette difficulté est telle que déjà, en maints endroits, la famine se fait sentir dans toutes ses horreurs.

LA DEFENSE DE L'ANGLETERRE

Changements dans les méthodes à employer

LONDRES — Afin de bien profiter des leçons apprises pendant les campagnes de Crète et de Grèce et pour rectifier en conséquence les moyens de défenses de la Grande-Bretagne contre les dangers de l'invasion, l'armée a commencé une grande campagne qui devra apporter des changements radicaux dans les tactiques et les méthodes d'entraînement des 1,750,000 hommes affectés à la défense civile et qui sont présentement sous les armes.

LES GREVES COMMUNISTES CESSERAIENT

C'est ce que l'on espère aux Etats-Unis, par suite du conflit germano-soviétique.

WASHINGTON — Un des effets de la guerre germano-russe sera d'arrêter les grèves communistes aux Etats-Unis. Les chefs communistes doivent comprendre que leurs intérêts s'accordent maintenant, avec ceux des pays qui combattent l'Allemagne avec la Russie. Certains annoncent même que non seulement les communistes vont arrêter leurs grèves mais qu'ils vont travailler dans le sens contraire maintenant, en hâtant la production le plus vite possible. "Ils vont probablement accuser de fascisme ceux qui ne voudront pas travailler 65 heures par semaine."

LONDRES — On demandera à la chambre des communes, à sa prochaine session, d'approuver d'autres dépenses de 1,000,000,000 de livres soit ($4,450,000,000), afin de faire face aux dépenses de guerre et autres, au cours de l'année qui se terminera le 31 mars 1942, annonce un livre blanc.

ORGANISATION DU CLUB CANADIEN-FRANÇAIS DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE

A Victoria

VICTORIA — Tous les Canadiens de langue française de Victoria et des environs se sont réunis dimanche le 22 juin pour assister à un "dîner du bon vieux temps" organisé par le club canadien-français de la C.-B., formé récemment grâce à l'énergique impulsion de M. et Mme Georges Terrien. Les officiers de ce club sont M. Donat Tanguay, président; M. Georges Terrien, vice-président; Mme Georges Therrien, secrétaire; M. Jacques St-Pierre, trésorier; M. Joseph Tremblay, organisateur officiel. Ce fut une journée inoubliable pour les personnes présentes à ce dîner. L'hôte d'honneur fut M. Georges Laramée, né à Saint-Lin, P.Q., en 1837. C'est donc un vénérable vieillard plus que centenaire.

Nous donnons ci-dessous le programme de cette journée canadienne-française et le texte des allocutions prononcées par Mme Georges Therrien et M. Donat Tanguay, respectivement secrétaire et président du club canadien-français de la Colombie britannique.

"Dîner du bon vieux temps"

Sous la présidence d'honneur de Mgr Baker, V.G., de Victoria

1.—O Canada
2.—Benedicite
3.—Dîner
4.—La Cantinière.... hommages au comité et à ses hôtes.
5.—Allocution.... M. Donat Tanguay, président du "Club canadien-français de la Colombie-britannique."
6.—Mots d'encouragement et bénédiction: Mgr Baker, V.G., de l'évêché de Victoria, C.B., M. le curé Jean Cyr, de Saanichton, C.B., M. l'abbé Gaudet, de l'évêché de Victoria.
7.—Chant: "Comme le dit un vieil adage"
8.—"Message d'une Canadienne française de l'Est à ses soeurs canadiennes-françaises de l'Ouest". — Mme Georges Terrien, secrétaire du "Club canadien-français de la Colombie-britannique.
9.—Chant: "Vive la Canadienne"
10.—Allocutions des délégués — de Port-Alberni: M. Omer Gravelle, président du Club canadien-français; d'Alberni: M. Ubald Comtois, président des jeunes Canadiens français; de Duncan: M. Albert Tombu; de Sherbrooke, P.Q.: M. Omer Blais.
11.—Chant: "A Saint-Malo"
12.—Dieu protège le Roi
13.—Salut et Bénédiction du T. S. Sacrement; officiant: M. le curé Julion, d'Esquimalt, C.B.

Maître de cérémonie: M. Georges Terrien, vice-président du "Club canadien-français de la Colombie-britannique."

Message de Mme Georges Terrien

M. le Président,
MM. les membres du clergé,
Mesdames et messieurs,

Je remercie M. le Président du "Club canadien-français de la Colombie-britannique" de me fournir l'occasion d'apporter mon message de Canadien français de l'Est à mes soeurs canadiennes-françaises de l'Ouest, en ce déjà mémorable dîner du 22 juin 1941

Message d'espoir.

Message d'admiration.

Messieurs les directeurs du Club, vous réaliserez le noble but de "Survivance française" que vous poursuivez si toutes les femmes canadiennes-françaises de la Colombie-britannique en décident ainsi et vous apportent leur entière collaboration.

Et vous, mesdames, mes chères soeurs canadiennes-françaises, laissez-moi vous dire combien je vous admire.

Ce n'est pas pour rien que la Providence a permis que cette première grande réunion soit tenue entre les murs hospitaliers de ce jardin de missionnaires et remarquez-le bien, mesdames, de missionnaires canadiennes-françaises dont la fondatrice est une Canadienne comme nous de la province de Québec. J'ai nommé Mlle Gervais, de Sherbrooke, P.Q.

Je vois là une affirmation de votre rôle de missionnaire de la langue et de la foi.

Mes soeurs, on ne passe pas 8 mois en un milieu nouveau, les yeux grands ouverts, sans voir beaucoup de choses.

(suite à la page 3)

On ne parle pas de conscription dans la province de Québec

WINNIPEG — A.-J. Desmarais, de Montréal, président de la Chambre de Commerce des jeunes, a dit ici qu'on ne parle pas de conscription dans la province de Québec.

"Nous n'avons aucune difficulté de trouver des recrues dans la province de Québec," a-t-il dit. "S'il y a réellement besoin d'hommes, je ne crois pas que Québec s'oppose à une telle mesure."

Desmarais a ajouté que l'on parle plus de conscription dans l'Ouest que dans l'Est.

Le caoutchouc sera rationné aux Etats-Unis

WASHINGTON — L'Office de la production annonce que le caoutchouc sera rationné et qu'il en résultera une diminution sensible dans la production des pneus d'automobiles et de 30,000 autres item destinés à l'usage civil.

SOUSCRIPTIONS

pour M. Alexandre Lavoie

Obtenues par La Survivance,	
Anonyme	**$10.00**
Cercle A.C.F.A. Bonnyville	**2.00**
Obtenues par le Devoir,	
Montréal	**929.63**
Obtenues par le Comité de La survivance française,	
Québec	**139.38**
Total	**$1,081.01**

La Patrie vous appelle :-: Enrôlez-vous

Voix de France

L'Allemagne aurait voulu conquérir le monde

CONVICTION PROFONDE QUE LA FRANCE VA RESSUSCITER

On lira ci-dessous de vivants extraits d'une longue lettre écrite en France occupée, vers la mi-avril dernière, à un parent présentement au Canada, par un technicien qui a réussi à la faire passer en France contrôlée et de là en Amérique du Nord. L'auteur qui n'a pas 40 ans, et qui n'est ni Français ni Anglais, est d'un caractère résolu, d'un esprit analytique et d'une grande franchise d'expression. Les extraits suivants de sa lettre constituent l'un des documents les plus saisissants que nous ayons lus jusqu'ici sur la situation en France, encore ces mois-ci, ainsi que sur les relations entre divers belligérants. La lettre est parfaitement authentique, cela va de soi; il n'y a eu de retranchées que certaines phrases d'intérêt purement personnel, ainsi que certains noms propres, cela, afin de ne pas en dévoiler l'origine. Nous remercions celui qui nous communique ce saisissant et piquant document.

(Extraits du Devoir)

L'organisation allemande

L'Allemagne est partie à la conquête du monde, et à ce point de vue, le moral du soldat allemand est incroyable. L'Allemand est de tempéramment grégaire, il est heureux comme soldat, il est dans son élément; d'ailleurs les soldats allemands chantent tout le temps; on les oblige à chanter mais ça leur plait à condition d'être en bandes comme les loups. Ils forment bloc, ils s'estiment irrésistibles. Ils ne se cachent pas pour nous dire que nous sommes destinés à devenir leurs serviteurs et que leurs compatriotes sont désignés pour venir prendre nos places et nous faire travailler car les Français sont paresseux, disent-ils. C'est un fait, à mon avis, qu'ils sont courageux pour travailler, tout en étant soldats (réparations de véhicules, etc....) beaucoup plus que les nôtres. Leurs machines sont toujours propres, astiquées. Le soir après l'étape à 6 h. du soir ils sont là en manches de chemises en train de laver à grande eau. Ils sont disciplinés et ça leur plait, toujours à mon avis pour le même motif. Dans l'avenir et le monde futur, Berlin sera le nombril du monde. Il y aura la classe des seigneurs, c'est-à-dire les citoyens du Grand Reich allemand, et celle des serfs, c'est-à-dire tous les peuples ploutocrates.... comme nous.

Leur service de propagande (directeur général: Goëbbels) est une de leurs armes les plus puissantes, usant de tous les moyens connus, discourant sur tout avec un aplomb incroyable et qui ne peut que laisser pantois, mélangeant les vérités et les mensonges les plus abracadabrants. Cette propagande cependant est trop lourde et indigeste, et n'a pas d'effet sur le Français, qui est trop fin et qui, depuis des siècles, a le Boche dans le nez.

Ce qui cloche

Il y aurait, cependant, à mon avis, des ralliements et notamment dans la classe ouvrière, ici, si une chose très importante ne clochait terriblement dans le monde nouveau proposé: c'est le département de.... l'estomac. De ce fait c'est certainement chez l'ouvrier que la haine de l'occupant et de Vichy est la plus forte des théories subversives de tout ordre, — toutes les pourritures du régime ont déteint sur les individus à moins que celui-là n'ait été que l'image de l'amenuisement de ceux-ci, — d'autre part, l'expérience des 1,500,000 morts de l'autre guerre et la vue continuelle de tous les cimetières, des monuments du souvenir dans tous les villages pouvait difficilement convaincre les nouveaux de l'utilité de se faire trouer la peau cette fois-ci. **What's the use?**

— Tiens-toi bien, Jos., ça va donner un coup!

Le résultat de l'autre guerre que les jeunes avaient sous les yeux n'était pas non plus de nature encourageante. **So much for the spirit of the men.** Quant aux autres raisons, elles sont d'ordre matériel et applicables à tous les pays, à toutes les nations en guerre avec les Boches: avions et chars. De Gaulle l'aurait dit, dix ans avant la guerre; mais ce sont les Allemands qui ont seuls appliqué la théorie.

Sauf sur la question de se battre, les Français sont restés ce qu'ils étaient et ne doivent pas être une énigme. Ceux qui veulent faire croire partout et surtout en Amérique au ralliement des Gaulois à l'"ordre nouveau" sont précisément nos ennemis.

Aucune sympathie — On les ignore

Quand je dis qu'il n'y a pas de contacts entre la population et l'Allemand universellement abhorré, j'entends qu'il n'y a pas de conversation, échange spirituel ou sympathie quelconque. Partout et en tous lieux on leur tourne le dos, on fait exactement comme s'ils n'existaient pas. J'ai pour ma part vu des Allemands, apparemment excédés de cette attitude générale qui saute aux yeux, se planter sur le trottoir dans le chemin d'une femme pour la forcer à regarder — et cela je l'ai vu à plusieurs reprises. Cette attitude de "fuite" est absolument générale, dans les magasins, qui sont d'ailleurs peu nombreux et quasi vides; où on est forcé de les côtoyer, dans les cafés, etc., etc.... on ne leur parle pas. Dans la rue, sur la route, partout, chacun passe et ne les voit pas. Ce phénomène, tellement visible, qui satisfait quelque peu la rancune du Français, devient mécanique, — il est devenu pour tout le monde automatique. Ils sentent et savent bien qu'ils sont abhorrés autant qu'il est possible de l'être dans un pays où 2,000,000 d'hommes manquent et où, point névralgique, on pourrait craindre que la partie féminine de la population se laisse aller devant le prestige de l'uniforme et les avantages de prestance incontestables. Il n'en est rien. A la vérité, ils sont tous d'un gabarit physique nettement supérieur aux Français; à ce point de vue les "charrieurs" pourraient dire que c'est peut-être une occasion unique de remonter la race. En tous cas je puis dire que les Françaises ne marchent pas et sont fidèles. Elles n'en ont que plus de mérite car comme dit plus haut, ils sont tous "nickel", bottés, bien habillés, "smart if not pretty", propres, lustrés même, et généralement corrects. Les marques du respect sont toujours rendues avec éclat; un soldat de 1ère classe est salué comme un maréchal de France ne l'a sans doute jamais été. Le chan-

(suite à la page 7)

LA RUE PRINCIPALE

LES LORTIES

par Edouard BAUDRY

XXIV

Les révélations d'André Lamarche

Le lendemain midi, Marcel, la tête et les mains bandées, reposait dans un fauteuil. Son héroïsme n'avait pas été inutile. Il avait, au prix de quelques brûlures plus douloureuses que profondes, tiré madame Lamarche vivante de sa maison en flammes. Vivante mais hélas, grièvement atteinte.

Ninette, qui avait été à l'hôpital, rapportait une bien triste nouvelle. Les membres inférieurs avaient été brûlés au point que les médecins en avaient décidé l'amputation.

M. Bernard et Fernande étaient également auprès de Marcel.

— Mais, demanda le vieillard, où donc étaient Simonne et André pendant l'incendie?

— Simonne était allée passer la soirée chez une amie, répondit Ninette, et André était à Montréal depuis la veille.

— Ces enfants-là n'ont certainement pas réfléchi qu'il était imprudent de laisser leur mère seule dans la maison.

— C'est ce que Simonne se reproche, monsieur Bernard; mais c'est madame Lamarche elle-même qui a insisté pour qu'elle sorte.

— Les voilà sans abri, les pauvres gens, dit Fernande. On disait ce matin que leur maison n'était même pas assurée.

— Non, dit Marcel, les compagnies ne voulaient plus, à ce qu'on prétend. Il aurait fallu qu'ils fassent construire une nouvelle cheminée. Il paraît que....

Mais la sonnerie de la porte d'entrée interrompit ses explications.

— Tiens, dit Ninette, encore de la visite pour le héros. Depuis le matin ça n'a pas dérougi!

Et elle s'en fut ouvrir.

C'était André Lamarche. Il parut surpris et gêné de voir tant de monde autour de Marcel.

— Voyons André, entre donc, dit Marcel, tu n'as pas besoin de te gêner avec nous autres!

— C'est que vois-tu, Marcel, répondit le jeune homme après un timide salut à tous; c'est que vois-tu, ce que j'ai à te dire est . . . est plutôt....

— C'est bien simple, dit monsieur Bernard, nous allons vous laisser seuls tous les deux.

Et il se leva.

— C'est que, reprit André Lamarche, je pense que.... je pense que pour ce que j'ai à dire, il vaudrait peut-être mieux qu'il y ait un témoin.... C'est.... c'est surtout les jeunes filles qui me gêtent dans cette histoire-là!

— Viens Fernande, dit Ninette, allons préparer le café!

Lorsque Ninette et Fernande furent sorties, André sembla encore hésiter quelque peu.

— Marcel, finit-il pas dire, avant tout il faut que je te remercie. Oh! ne proteste pas. Ils sont bien rares ceux qui auraient fait ce que tu as fait, qui auraient risqué leur vie pour sauver celle de ma mère. Je sais comment ça s'est passé, on me l'a expliqué, et les bandages que tu as sur la figure et sur les mains prouvent bien quel danger tu as couru.

— Il ne faut rien exagérer, tu sais, dit Marcel que ces éloges faits à sa bravoure embarrassaient quelque peu.

— Oh! je n'exagère pas. Il ne faut pas savoir ce que c'est que la peur pour entrer comme ça dans une maison en flammes qui pouvait s'écrouler à tout instant. Ce dont je suis heureux, c'est que tu en sois sorti sans trop de mal.

— Je t'en prie, fit Marcel de plus en plus gêné, tu m'as remercié, tu te croyais probablement obligé de le faire; à mon tour, je te remercie de l'avoir fait, mais si ça ne te fait rien, on va parler d'autre chose. Au fond, moi tu sais, ça me met mal à l'aise.

— Soit, Marcel, on va parler d'autre chose. Justement, j'ai autre chose à te dire.

— Ah!

— Oui, et entre nous, ça n'est pas très facile.

Marcel sembla surpris; et monsieur Bernard, qui n'avait pas dit un mot depuis le début de l'entretien, continua imperturbablement à faire décrire à la fumée de son cigare de savantes volutes dans l'espace.

— Non, poursuivit André Lamarche, non ça n'est pas facile, et je te dis que j'y ai pensé depuis hier soir à cette affaire-là! Ce que je suis venu faire, je savais qu'il fallait que je le fasse; pas un instant je n'ai pensé que je pourrais ne pas le faire, mais je t'avoue que je ne savais pas, et que je ne sais pas encore très bien comment m'y prendre.

— Ca ne peut pourtant pas être si compliqué, mon pauvre André?

— Bien plus que tu ne le penses, Marcel. Surtout que, vois-tu, ça fait longtemps que j'aurais dû le faire, ça fait longtemps que ça me tracasse. Que veux-tu? Il y a comme ça des choses que, malgré soi, on ne peut pas se décider à dire.

— C'est donc si difficile? demanda monsieur Bernard.

— Oui, dit André, oui, terriblement difficile.

— Mais c'est à propos de quoi, donc? questionna Marcel.

— C'est.... c'est à propos du "hold-up" de chez Sénécal.

Marcel se redressa brusquement:

— Ah! tu sais quelque chose, toi?

Et comme André tardait à répondre, il poursuivit avec fièvre:

— Tu sais qui a fait le coup?

Cette fois la réponse vint, sourde mais ferme:

— Oui.

Dans les yeux de Marcel passa comme un éclair de victoire. Monsieur Bernard s'était levé. Il posa la main sur l'épaule d'André.

— Prenez garde, lui dit-il, prenez garde monsieur Lamarche! Vous êtes bien sûr de ne pas vous tromper, n'est-ce pas? Vous êtes bien sûr que les révélations que vous allez faire sont exactes?

— Tout-à-fait, fit le jeune Lamarche.

— Mais parle donc, s'écria Marcel, parle donc, je t'en prie!

— C'est bien simple, dit André, ce coup-là, je sais qui l'a fait.... parce que c'est moi.

— Toi!

— Vous!

— Oui, moi.

Chez Marcel, la colère avait déjà succédé à l'étonnement:

— Comment, c'était toi! Et tu as laissé Sénécal m'accuser en public? Tu as permis qu'on me....

— Je t'en prie, Marcel, interrompit monsieur Bernard, calme-toi, laisse-le parler.

André, faisant de visibles efforts pour retenir ses larmes, leva les yeux au plafond, incapable qu'il était de soutenir le regard de Marcel.

— Ah! dit-il, je sais tout ce que tu penses et tout ce que tu voudrais me dire, Marcel. Je me rends bien compte de tout ce que tu as souffert par ma faute, et j'en ai bien souffert moi-même, tu peux me croire. Mais que veux-tu? Je ne pouvais pas parler sans m'accuser, et ça je ne voulais pas le faire à cause de maman. Franchement, j'en ai passé des nuits blanches, mois aussi, à me reprocher mon mauvais coup et à me demander si je n'irais pas, le lendemain matin, raconter toute l'histoire à la police.

— Tu n'avais pas le droit d'hésiter!

— Je te jure que si tu avais été condamné j'aurais tout dit! Mais vois-tu, pour le coup lui-même, je ne le regrette qu'à moitié; parce que Sénécal, tu peux me croire Marcel, il méritait bien ça.

— Il méritait bien ça?

— Oui, certain.

— Mais dis donc, s'étonna Marcel, Léon Sénécal c'est ton oncle!

Monsieur Bernard sursauta.

— Son oncle?

— Oui, dit André, c'est le plus jeune frère de maman.

— Et il ne vous a pas reconnu?

— Non, monsieur Bernard. J'avais d'ailleurs pris mes précautions.

— Mais enfin, dit Marcel, pourquoi as-tu fait ça?

— Mais oui, insista monsieur Bernard, pourquoi?

Sans la moindre honte cette fois, André répondit:

— Parce qu'on avait besoin d'argent chez nous; parce qu'on était mal pris, et que l'argent de Sénécal, au fond, c'était plutôt notre argent à nous autres.

— Votre argent à vous autres?

— Oui, Marcel. C'est une longue histoire, mais pour que vous compreniez bien ce qui m'a poussé à agir comme je l'ai fait, je vais vous la raconter.

Et André Lamarche commença son récit.

— Quand mon grand-père est mort, on n'a pas retrouvé son testament. Pourtant, il en avait fait un. Ce qu'on a retrouvé, ce que mon oncle Léon a retrouvé, c'est un papier par lequel ma mère, il y a vingt ans, reconnaissait avoir reçu sa part d'héritage.

— Ce papier était-il véritable? demanda monsieur Bernard.

— Jusqu'à un certain point, oui. Vous allez comprendre. Il y a vingt ans, tout de suite après le mariage de mes parents, mon père a eu des difficultés d'argent. Il s'était installé à son compte, ça n'avait pas marché, et un jour, pour éviter la catastrophe, ma mère est allée trouver mon grand-père. Il fallait, pour sauver mon père, un peu moins de trois mille piastres. Mon grand-père n'était pas bien riche, mais il s'est quand même arrangé pour donner à mes parents ce qu'ils lui demandaient et, comme ça représentait à peu de chose près la moitié de ce qu'il possédait, il a fait signer le papier en question par ma mère, pour que, s'il venait à mourir, mon oncle Léon ne soit pas lésé.

— Est-ce qu'il n'y avait pas d'autres enfants? demanda Marcel. N'as-tu pas dit tout à l'heure que Léon Sénécal était le plus jeune des frères de ta mère?

— Oui, répondit André, mais l'autre était mort depuis quelques années déjà. Après ça, mon grand-père a été chanceux. Il a fait de l'argent, pas mal d'argent même. Ce qui fait que, quand il est mort, il valait entre vingt-cinq et trente mille piastres. Les trois mille piastres que ma mère avait reçues étaient bien loin de représenter sa part d'héritage.

— En effet.

— En plus de ça, Léon Sénécal avait fait quelques petites affaires qui n'étaient pas trop droites, et grand-père avait fait, lui, un testament par lequel il ne lui laissait que mille piastres, et par lequel il lèguait le reste à ma mère, pour ma soeur et pour moi. Vous comprenez?

— Parfaitement, dit monsieur Bernard; c'est très clair.

— Et quand grand-père est mort, on n'a jamais retrouvé ce testament-là.

— Vous êtes bien sûr qu'il existait?

— Certainement! Grand-père me l'a montré quelques mois avant sa mort. Je crois que c'était le Jour de l'An au matin.

— Et naturellement, dit Marcel, tu penses que c'est ton oncle qui l'a fait disparaître.

— J'en suis aussi sûr que j'existe!

— Voilà, dit monsieur Bernard, un méfait qu'il serait difficile de prouver.

— C'est possible, reprit André, mais ça n'empêche que, quand j'ai vu qu'on était mal pris chez nous, quand j'ai vu Sénécal refuser d'aider ma mère, je me suis décidé.... à faire ce que vous savez.

— J'aurais probablement fait la même chose, moi! s'exclama Marcel.

— Oui, dit monsieur Bernard, mais au point de vue de la loi, c'est quand même un vol à main armée.

André baissa la tête.

— Je sais, dit-il. Après ce que Marcel a fait hier soir, je ne peux agir que d'une seule façon. En sortant d'ici, il faut que j'aille trouver le chef Langelier et que je lui raconte toute l'histoire.

— Mais il va te mettre en prison! s'écria Marcel.

André Lamarche eut un haussement d'épaules résigné.

— Je sais bien, dit-il; mais toi, Marcel, plus personne ne pourra te soupçonner; les gens n'auront plus qu'à te faire des excuses.

Marcel, qui depuis tant de semaines, attendait avec une fébrile impatience le moment de sa réhabilitation, était incapable, maintenant que ce moment-là était arrivé, d'en tirer la moindre joie.

— Attendez donc, dit monsieur Bernard, attendez lonc! Marcel a évidemment le désir légitime de voir son innocence prouvée une fois pour toutes. Mais d'un autre côté, je suis bien sûr qu'il ne tient pas particulièrement à ce que vous fassiez de la prison, monsieur Lamarche. N'est-ce pas Marcel?

— Mais pas du tout, fit Marcel. Au contraire!

— Il est évident, Marcel, reprit le vieillard, que si tu pouvais produire une confession, signée devant témoins par André Lamarche, ça règlerait ton affaire.

— Naturellement.

— D'un autre côté, si on donne à André quelques jours pour disparaître, et si l'on obtient du chef de police que les recherches ne soient pas trop activement poussées, il y a bien des chances pour que jamais personne n'aille en prison.

Il me semble moi, dit Marcel.

— Eh bien! voici ce que je propose, conclut monsieur Bernard. Vous, monsieur Lamarche, vous allez rédiger une confession dans laquelle vous direz, sans omettre le moindre détail, comment vous vous y êtes pris pour entrer en possession d'une partie de l'argent qui vous revenait. Cette confession, vous la signerez, je la signerai comme témoin, et on demandera, disons à Mathieu et à Girard, qui vont venir ici ce soir, et qui sont des gens discrets en qui j'ai toute confiance, de la signer eux aussi. Ensuite, c'est très simple, nous nous tairons pendant huit jours, et vous, pendant ce temps-là, vous pourrez passer la frontière et vous mettre à l'abri. Qu'en dites-vous?

— Moi, je trouve que c'est parfait, dit Marcel.

— Oui, dit André, mais il y a maman. Qui est-ce qui va l'aider si je m'en vais?

— Mais vous ne serez pas plus en mesure de l'aider si vous allez en prison.

— C'est vrai.

— Mais, dit Marcel, pour t'en aller, il te faut de l'argent. En as-tu?

— Non, je n'en ai pas.

— Oui, évidemment, il y a ça, dit monsieur Bernard. Mais, en somme, c'est un détail. Je n'ai pamais aimé faire les choses à moitié et....

Il sortit son portefeuille, en tira deux billets, qu'il tendit à André.

— Prenez ça, dit-il, ça vous donnera le temps de vous retourner.

Mais André Lamarche eut un geste de recul.

— Je ne peux pas accepter ça, monsieur Bernard. Vous en faites déjà suffisamment pour moi et....

L'excellent homme insista:

— Mais oui, mais oui! D'ailleurs je ne vous le donne pas, cet argent-là, je vous le prête. Je sais bien qu'un jour ou l'autre, quand vous le pourrez, vous aurez à coeur de me le rendre. Et en ce qui concerne votre mère et votre soeur, soyez tranquille, Marcel et moi nous veillerons à ce qu'elles n'aient pas trop de misère. Nous avons assez d'amis pour que....

La sonnerie du téléphone l'interrompit. Il décrocha le récepteur.

— Allo, fit-il. Oui.... Ah!.... Oui j'ai compris.... Je vous remercie.

Il raccrocha l'appareil et resta un long moment sans rien dire.

— Qu'est-ce que vous avez donc, monsieur Bernard? demanda Marcel. Vous avez l'air tout drôle.

— Euh.... monsieur Lamarche.

— Oui monsieur Bernard?

— Le.... le coup de téléphone que je viens de recevoir là....

— Oui?

— Votre.... votre maman....

— Maman!

— Oui, mon ami. Elle a fini de souffrir.

(à suivre)

POUR LIRE EN FAMILLE

LE BONHEUR AU FOYER

Les parents

Le bonheur et la prospérité de la famille dépendent de facteurs nombreux. Les parents, pour leur part y sont pour quelque chose. La famille forme une société où nous voyons les parents exercer l'autorité, le chef de la famille d'une manière particulière, et les enfants et les serviteurs obéir. C'est établi et nous n'avons qu'à relire quelques passages des Saintes Ecritures pour rafraîchir notre mémoire à ce sujet. Dans la pratique de la vie, hélas! combien de fois l'autorité des parents n'est-elle pas méconnue? De nos jours, la plupart des foyers, un grand nombre du moins, sont attristés par l'insubordination des enfants et surtout par celle des jeunes gens.

Les jeunes ne veulent plus être surveillés, suivis dans leurs sorties ni conseillés dans leurs relations. Dès le jeune âge, cet esprit dangereux, capable de conduire aux pires catastrophes se manifeste, et parfois les parents se montrent tolérants d'abord, et lorsqu'ils veulent ensuite user de leur légitime autorité, il est trop tard. Il faut redresser les enfants de bonne heure, ne pas leur laisser prendre de mauvaises habitudes. Il faut toujours revenir à la traditionnelle et combien exacte comparaison de l'arbre. C'est facile de redresser un arbuste, mais quand l'arbre a atteint des proportions, on peut encore l'émonder, mais impossible de le redresser.

Les parents doivent donc exercer leur autorité, c'est leur devoir et leur intérêt bien compris. C'est aussi l'intérêt des enfants. Ils doivent le faire avec fermeté et charité, tempérant la sévérité par la tendresse. S'ils accomplissent leur devoir avec mollesse ils doivent s'attendre à bien des épreuves. Le roi qui abdique rencontre maintes difficultés le jour où il veut reprendre les rênes de l'Etat.

Les enfants

Les enfants ont aussi à jouer un important rôle dans la famille. Ils en sont l'ornement, la richesse, l'espérance, les continuateurs. Tout cela à de certaines conditions.

Certains enfants font la joie de leurs parents. Ils sont obéissants, pieux, laborieux, prévenants, affectueux, soumis, dévoués. C'est qu'ils font leur devoir, chrétiennement. Ils savent reconnaître tout ce qu'ils doivent à leurs parents. Ils ont confiance en leurs parents et ont à coeur d'alléger une tâche parfois bien lourde. Ils apprécient à leur valeur les sacrifices que les parents font pour eux. Ils sont réellement de la famille et non de simples pensionnaires, ni des ingrats qui veulent tout recevoir et ne rien donner. On pourrait leur appliquer cette parole de Mgr de Ségur: "Il suffit d'une seule âme sérieusement chrétienne pour convertir et sanctifier toute une famille. Quelquefois c'est un enfant, quelquefois même une pauvre servante, que Jésus revêt ainsi mystérieusement de sa royauté sur les âmes. Heureuse domination toute de sainteté et de grâce...." Elles ne sont pas rares les familles ainsi illuminées de joyeux rayons par un enfant. Tous en connaissent. Tous connaissent aussi des enfants qui font le bonheur de toute leur famille. Ils font oublier bien des misères, car il s'en trouve toujours dans les familles.

Heureux les enfants qui ont reçu du ciel cette noble mission et qui savent y correspondre! Cela demande du caractère, de la générosité, du dévouement, de l'oubli de soi, du surnaturel. A tous les enfants et jeunes gens qui liront ces lignes je souhaite cette noble ambition, ce bel esprit de joie, de paix, de bonheur. S'ils font leur devoir généreusement, chrétiennement, ils peuvent se dire qu'ils font ou augmentent le bonheur de tous les membres de la famille. Seigneur, et vous parents, donnez donc à notre société de ces admirables enfants.

Abbé Omer VALOIS

LITURGIE

Le Ve dimanche après la Pentecôte

EVANGILE

(S. Mathieu, chap. V, v. 20 à 24.)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Je vous déclare que si votre justice n'est pas plus parfaite que celle des docteurs de la loi et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Vous savez qu'il a été dit à vos pères: Vous ne tuerez point, et quiconque tuera sera condamné par le tribunal du jugement. Et moi je vous dis: Celui-là même qui se mettra en colère contre son frère sera condamné par le tribunal du jugement. Quiconque dira à son frère: Raca, sera condamné par le tribunal du conseil; quiconque lui dira: Tu es un fou, sera condamné au feu de l'enfer. Si donc, étant sur le point d'offrir votre don à l'autel vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre offrande devant l'autel, et allez vous réconcilier auparavant avec votre frère; vous reviendrez ensuite présenter votre offrande.

REFLEXIONS

Il y aura au jour du Seigneur bien des erreurs redressées, bien des ténèbres où la lumière divine fera briller une effrayante clarté. On se fait icibas une fausse idée de la vertu et des obligations que la loi de Dieu nous impose. Les pharisiens et les docteurs de la Synagogue étaient d'une scrupuleuse exactitude à se conformer à tous les préceptes de l'ancienne loi. Et cependant Jésus-Christ condamne leur justice et la déclare indigne du royaume des cieux. Le Dieu que nous servons, tout bon et tout miséricordieux qu'il est, ne peut se contenter d'une vaine pratique ou d'une froide formule murmurée du bout des lèvres. Jésus-Christ dit hautement qu'une parole insultante ou railleuse mérite des châtiments éternels. Qui oserait après cela se flatter de satisfaire au devoir de la charité chrétienne, parce qu'il a horreur de l'homicide et du vol? Ne nous berçons point de vaines illusions. L'amour vient du coeur, et l'on ne peut aimer son prochain si l'on a contre lui le plus petit sentiment de haine et d'aversion. Vous ne pouvez être à la fois l'ennemi de votre frère et l'ami de Dieu. Sans la charité, vos prières et vos offrandes ne sauraient toucher le coeur de votre Père céleste, votre religion n'est plus qu'une hypocrisie coupable, digne de sa justice et de sa colère.



Les cinq enfants de Mme Ellen White dorment dans l'escalier en spirale d'une gare du métro de Londres qui constitue maintenant leur demeure. Trois fois chassés de leur maison par les bombes allemandes, les enfants ont vu leur foyer définitivement détruit par une quatrième explosion. Un autre incident, choisi parmi des milliers, de la guerre moderne . . . . .de la guerre allemande.

CLUB CANADIEN-FRANÇAIS

(suite de la page 1)

Vos problèmes, je les ai vus.
Vos difficultés, je les comprends.
Votre ténacité, je l'admire.

Ce n'est pas une grâce de tout repos que d'être une femme! Ce n'est pas une grâce de tout repos non plus que d'être une femme canadienne-française et mère éducatrice, mais bien une grâce de combat.

On m'a dit maintes fois: "Madame, si vous saviez seulement! Mais le seuil de la maison franchi, tout est changé; l'atmosphère n'est plus la même. La rue, le cinéma, les affaires, les jeux, les fréquentations, les mariages même, tout est si différent!"

Oui, mesdames, je le comprends. Admettez toutefois que tout cela c'est le seuil franchi.

Entre le seuil extérieur et l'intérieur de votre maison il y a la porte. Je vous le demande, qu'elle force humaine peut faire que l'intérieur de votre maison subisse fatalement l'atmosphère extérieure?

Je vais essayer de vous faire comprendre ma pensée par une comparaison. J'ai remarqué cette mode charmante de "Foyers" en toutes vos demeures si jolies, parfois en chacune des pièces de vos maisons. Dès que l'air se rafraîchit ou devient trop humide, vite c'est la flambée. Une etincelle.... et voilà toute l'atmosphère de votre logis changée. C'est chaud, c'est vivant, gai, lumineux!

Mesdames, voilà le rôle que je vous vois jouer en vos maisons de canadienne-françaises de la Colombie.

Le "foyer" c'est vous.

L'air humide ou trop frais ou un peu froid, ce sont toutes les difficultés quotidiennes.

La flambée, l'étincelle, c'est votre âme française qui pourra la créer; et de cette étincelle jaillira la vie, la chaleur, l'enthousiasme, la gaieté, la clarté, quoi!

Femmes canadiennes-françaises de l'Ouest, vous êtes les flambeaux de la Survivance française en ce coin canadien!

Vous serez des éducatrices d'âmes. Vous enseignerez à vos tout petits à bégayer.... en français.

A prier.... en français.

A parler, à lire, à écrire, à rire.... en français toujours. Vous les entourerez de cette ambiance canadienne-française par des revues, des journaux, des livres, des histoires, de l'Histoire de leur si beau Canada, par des jeux, des chants canadiens, mais oui!

Missionnaires de la langue, soyez fières de votre rôle!

Vous aurez rempli votre mission si grande si vous avez réussi à développer chez vos enfants et dans votre entourage le sens du respect de la personnalité. Je veux dire si vous avez créé des esprits et des coeurs qui portent l'honneur comme un drapeau: l'honneur du nom, l'honneur de la langue et pardessus tout, l'honneur de la foi"!

Discours du président, M. Donat Tanguay

Messieurs du clergé,
Mesdames et Messieurs,

En attendant que des voix plus autorisées que la mienne se fassent entendre au sujet de notre race et de notre fête de la Saint-Jean-Baptiste, permettez-moi, en ma qualité de président du "Club Canadien-français de la Colombie-britannique" de vous remercier de vous être donné le mot pour vous réunir aujourd'hui sous les ombrages et le toit de "Loretto Hall".

Vous êtes venus d'un peu partout, de tous les coins de la province où notre appel fut entendu. Ce geste restera désormais historique. En effet, ce sera la première fois, du moins à ma connaissance qu'une centaine de Canadiens français se seront regardés dans les yeux et touchés du coude dans cette ville hospitalière de Victoria la Belle où la vie est si douce à vivre, et ce pour la Saint-Jean-Baptiste.

Je surprendrai peut-être quelques-uns d'entre vous si je dis que nous sommes, à ce qu'on m'assure, dans les trois cents à Victoria même et un demi-millier dans l'Ile Vancouver. Et c'est tout naturel qu'il en soit ainsi car je sais qu'il n'est pas un coin du Canada où nos ancêtres n'aient pénétré et ne se soient infiltrés petit à petit grâce à la fécondité de nos berceaux et à leur esprit d'aventure. Nous sommes donc "CHEZ NOUS" à Victoria comme dans la province de Québec; nous y vivons la main dans la main avec nos amis les Anglais, les Ecossais, les Irlandais, les Chinois et les Hindous. Ces derniers sont de nouveaux venus, je parle des Chinois et des Hindous, ce qui ne nous gêne en rien. Nous savons, et nous l'avons appris sur les genoux de nos mères, que nous sommes tous frères en Jésus-Christ et qu'à ce titre nous devons nous aimer et nous respecter, respecter la langue, les coutumes et la religion.

D'ailleurs le monde entier sait depuis longtemps que sous l'égide du drapeau britannique toutes les races jouissent d'une liberté entière, et c'est pourquoi nous voyons de nos jours se lever des phalanges de jeunes poitrines, de poitrines moins jeunes aussi, pour défendre cette liberté en même temps que le drapeau britannique. Je suis de ce fait autorisé à déclarer que tous les coeurs des Canadiens français, qu'ils soient de la province de Québec ou d'ailleurs au pays, désirent ardemment la victoire de nos armes contre les hordes de cet antéchrist dont on a appelé Hitler et dont on l'appellera tant qu'il y aura de l'histoire.

Quand demain nous serons retournés chacun à notre foyer, nous conserverons vivant le souvenir de cette journée qui, nous l'espérons, sera suivie chaque année d'autres semblables. Cette manifestation d'une race qui a toujours refusé de mourir et le refusera toujours se renouvellera avec plus de pompe et au milieu d'une assistance encore plus nombreuse. Cette fête sera le grain de sénevé, grain minuscule et presque imperceptible, qui produira avec le temps un arbre magnifique et imposant.

Messieurs du clergé, mesdames et messieurs, le geste que nous faisons aujourd'hui sera demain connu du pays entier, je puis dire, grâce aux bons offices des journaux de Victoria dont nous avons avec nous des représentants officiels distingués. Je profite de l'occasion pour remercier ces représentants d'avoir bien voulu nous consacrer quelques heures de leur repos du dimanche. Ils comprennent le français et j'en suis aise, nous en sommes tous heureux. Dans quelques instants ils entendront les refrains de nos vieilles chansons, vieilles de quelques siècles, ce qui les intéressera sans doute car je sais que la devise des journalistes est: "Tout ce qui est humain nous intéresse."

LA FAMILLE

Cellule de la nation

Dans les pays qui ont conservé le sens chrétien, la famille est la cellule de la nation, et non l'individu.

Quel rôle a joué la famille dans notre vie à nous, Canadiens français? Comment a-t-elle été considérée? Pour le savoir, il n'y a qu'à jeter un coup d'oeil sur les moeurs et traditions de nos pères, pour constater aussitôt que la famille, la famille paysanne canadienne-française particulièrement, s'est acquittée à merveille de sa vocation de cellule de la nation. Les visites du jour de l'an n'en sont-elles pas une manifestation typique? Aussi longtemps que le père vit, quel que soit son âge, ses fils et ses filles viennent avec leurs enfants, et même leurs petits-enfants, au jour de l'an, demander la bénédiction paternelle. Le père de famille, vrai patriarche, est demeuré le chef de tous ses descendants. Non pas un chef tyrannique, jaloux de son autorité et de son pouvoir, mais un chef aimé, vénéré et souvent consulté à cause de sa précieuse expérience de la vie.

Dans la paroisse, le curé, encore aujourd'hui et même dans les villes, compte ses fidèles par familles d'abord, par communiants ensuite, preuve donc que ce sont les familles qui forment la paroisse bien plus que les individus.

La famille et la paroisse; voilà les deux piliers de toute la structure sociale de notre peuple. La Société St-Jean-Baptiste se fait un devoir, cette année, de rendre hommage à la famille paysanne canadienne-française parce que c'est elle, plus encore que la famille urbaine, qui a rendu des services inappréciables au Canada français, c'est elle qui a assuré sa survivance. Ses moeurs simples et honnêtes, ses traditions et coutumes françaises ont fait de nos habitants des hommes de bien, serviables et charitables, des citoyens qui respectent l'autorité, qui aiment leur patrie plus que leur vie et, à part Dieu, ne craignent personne.

Que toutes les **Sociétés Saint-Jean-Baptiste du Canada,** que tous les Canadiens français s'unissent donc à la **Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal** pour manifester à la famille paysanne canadienne-française, la reconnaissance que tout le peuple lui doit.

Elle est à la tâche et à la peine depuis plus de trois cents ans, c'est bien le moins qu'elle soit à l'honneur le 24 juin, lors de la célébration de la **Saint-Jean-Baptiste,** fête nationale des Canadiens français.

Ambition.

Combien les joies de l'ambition sont vaines et frivoles, combien le jugement que Dieu fera des ambitieux sera terrible, combien les jouissances qu'ils se proposent seront courtes; combien la fin que doit avoir leur grandeur est incertaine.

Saint BERNARD

"CAHIERS"

de l'Ecole des Sciences sociales, politiques et économiques de Laval

Les "Editions Cap Diamant" publieront dans quelques jours le premier d'une série de CAHIERS de l'Ecole des Sciences Sociales, Politiques et Economiques. Cette initiative canadienne-française comblera, pour sa part, le vide causé en Canada par la disette de l'imprimé français. De plus, ces CAHIERS seront entièrement consacrés aux problèmes sociaux et économiques, principalement à ceux du peuple canadien-français. Leur valeur documentaire et doctrinale sera de première importance, car nos meilleurs sociologues et économistes y apporteront leur collaboration.

Le premier CAHIER paraîtra dans quelques jours. Il s'intitulera "Témoignage sur la crise actuelle" par le R. P. Thomas Delos, O.P., Docteur en Droit des Facultés Catholiques de Lille. La réputation du P. Delos est universelle et les conférences qu'il a prononcées à l'Université Laval, aux Etudes Juridiques, à l'Institut Pie XI et à l'Institut Canadien de Montréal, n'ont fait que confirmer une réputation solidement établie.

Ces CAHIERS se vendront quinze sous l'exemplaire. L'on pourra prendre un abonnement d'un dollar couvrant une série de 10 cahiers, soit un volume. Pour tout renseignement, on peut communiquer avec l'administrateur des CAHIERS, M. Jean-Pierre Després, à l'Ecole des Sciences Sociales, rue de l'Université, Québec.

JUSTIFICATION DE LEOPOLD, ROI DES BELGES

Dans une brochure publiée par la "Belgian American Educational Foundation, New York", on justifie la conduite du roi Léopold lors de l'invasion belge.

La "Belgian American Educational Foundation, New York" vient de publier une brochure qui justifie la capitulation du roi Léopold de Belgique et donne un démenti éclatant à la déclaration du premier ministre Paul Reynaud, à savoir que "sans avoir averti les soldats anglais et français" Léopold aurait mis bas les armes. On démontre, avec preuves à l'appui, que le jour de la capitulation, toute la petite, mais combien vaillante armée belge était encerclée de toutes parts dans un rayon d'à peine vingt milles de profondeur et qu'en outre des centaines de milliers de réfugiés erraient partout sans nourriture et sans eau potable, fuyant les vagues incessantes de bombardiers allemands, bloquant toutes les voies de communication.

La brochure contient des cartes pour montrer combien intenable était la position dans laquelle l'armée belge fut placée. Cette même brochure nous fait connaitre la décision du roi de se rendre avec son peuple plutôt que de fuir. Aucun armistice ne fut signé et le roi est encore prisonnier de guerre.

Bien que le 28 mai, le premier ministre Paul Reynaud eût fait sa déclaration et que la majorité des chefs belges à ce moment en France l'eussent cru, le premier ministre anglais, Churchill dit à la Chambre des Communes, le même jour: "Je n'ai pas l'intention de suggérer à la Chambre que nous devrions essayer, en ce moment de juger l'action du roi des Belges en sa fonction de commandant en chef de l'armée belge. Cette armée s'est battue très courageusement et a, à la fois, souffert et infligé de lourdes pertes."

* * *

Herbert Hoover souligne que Churchill avait été mis au courant des événements militaires par l'amiral Sir Roger Keyes, officier de liaison, lequel était demeuré près du roi Léopold jusqu'à la veille de la capitulation. Ses rapports contredisaient en tous points ceux de Reynaud. "Je n'accuse pas Reynaud de fausses représentations" écrit M. Hoover. "L'énorme tension sous laquelle il travaillait et les informations mensongères qui lui avaient été remises par des officiers de l'armée française soucieux de se laver de leurs fautes sont maintenant du domaine de l'information publique."

M. Hoover rappelle que le 24 mai, quatre membres du cabinet belge visitèrent le roi Léopold et le supplièrent de quitter la Belgique. Le roi répondit que ce serait une lâcheté d'abandonner l'armée dont il avait le commandement.

Le 25 mai, le roi avertit les généraux alliés qu'il continuerait à se battre aussi longtemps qu'il le pourrait pour protéger leur retraite mais déclara qu'il lui était impossible de tenir plus longtemps, s'il ne recevait pas plus de protection aérienne, de vivres et de munitions.

Le 27 mai, toutes les réserves belges avaient été lancées dans la mêlée et les munitions étaient pratiquement épuisées. De plus, les blessés étaient si nombreux, tant chez les soldats que chez la population civile, que les soins médicaux s'avéraient insuffisants.

Le 28 mai, "ayant subi de très lourdes pertes en protégeant la retraite des Alliés, et convaincu qu'aucun bénefice additionnel ne pourrait être obtenu par la destruction complète du reste de ses troupes et par le massacre d'un grand nombre de réfugiés, le roi, à titre de généralissime, décida finalement de capituler" écrit M. Hoover. "L'Histoire prouvera qu'il a agi loyalement et non sans un immense sacrifice."

Cette brochure, d'où nous avons puisé ces quelques renseignements, s'intitule: "The Belgian Campaign and the surrender of the Belgian Army. May 10-28, 1940."

On peut se la procurer au prix modique de 25 sous en écrivant à la "Belgian American Educational Foundation, Inc.," 420. Lexington Avenue, New-York.

L'AFFAIRE LAVOIE

(suite de la page 1)

....Mais comment ferez-vous la remise des offrandes? nous disent certains qui songent à demain. Ceci ne nous regarde pas directement, mais nous pensons, avec ces amis, qu'il conviendra de profiter de l'occasion pour tirer de l'acte de M. Lavoie de nouvelles leçons, pour lui assurer un nouveau retentissement.

M. Lavoie trouve qu'on en fait déjà trop pour lui. Cette modestie l'honore, mais il faut que l'exemple qu'il a donné produise son plein effet, donne son complet rendement.

Nous en avons besoin.

Du reste, par delà M. Lavoie, c'est à tous ses émules, connus et inconnus, que s'adresse l'hommage populaire. L'humble cultivateur de Picardville passe, si l'on ose dire, à l'état de symbole.

* * *

Soyons équitables. Formulons en termes nets, précisons la pensée qui flotte dans tous les esprits depuis le commencement de cette campagne. Joignons expressément dans une même admiration, le père, la mère et les enfants, associés dans une même résistance.

De tous, c'est la maman, selon toute probabilité, qui a le plus durement ressenti les ennuis et les inquiétudes de la lutte.

Qu'elle reçoive, de la part des milliers et des milliers de Canadiens français qui applaudissent au courage des siens, l'hommage d'une gratitude qui voudrait être égale à son mérite.

Le Devoir — Omer HEROUX

Grande Journée Coopérative à Falher, le 22 Juillet

St. Paul
ST. PAUL

Mardi, le 24 juin, célébration de la fête de saint Jean-Baptiste. A dix heures, grand'messe chantée par le R. P. Leclainche, O.M.I. Après l'Evangile, un substantiel sermon nous fut donné par le R. P. Lavallée, O.M.I., curé du Lac Froid et ancien vicaire de notre paroisse.

Dans l'après-midi, grand pique-nique sur le terrain des courses. Grâce à la température idéale dont nous jouissions, les parties de balle-au-camp et de balle molle furent très enthousiastes. St-Paul remporta la victoire. Il y eut aussi courses diverses pour enfants. Les officiers de notre cercle de l'A.C.F.A. s'étaient chargés des comptoirs de rafraîchissements; ils se sont acquittés de leur tâche avec tout le dévouement dont ils sont coutumiers.

Les amusements se prolongèrent jusqu'à une heure avancée de la soirée et chacun regagna son foyer enchanté de cette agréable journée.

* * *

Mardi, le 26 juin, a été béni par le R. P. Leclainche, O.M.I., le mariage de M. Jean-Baptiste Ayotte et de Mlle Marie-Anne Hurtubise. La mariée était accompagnée de son père et M. Télesphore Ayotte servait de témoin à son fils. Durant la messe nuptiale, il y eut chant de cantiques appropriés par les Enfants de Marie dont la mariée était une congréganiste dévouée. La traditionnelle soirée des noces eut lieu chez M. et Mme Théodore Ayotte.

Nous offrons à ce jeune couple nos voeux sincères de bonheur et de prospérité.

* * *

Jeudi, le 26 juin, le R. P. Curé se rendait à Lebret, en Saskatchewan, pour assister à l'ordination de l'un des nôtres, le R. P. Maurice Lafrance, O.M.I.

M. et Mme Emile Lafrance nous quittaient également jeudi pour Lebret où leur fils Maurice a été ordonné prêtre oblat, dimanche, le 29 juin. M. et Mme Victor Lafrance et M. et Mme Hector Plante les accompagnaient.

Le R. P. Abel Mireault, O.F.M., ordonné récemment, est venu visiter, durant quelques jours, sa soeur, la R. Sr Bernard de Clairveau, des Soeurs de l'Assomption, ainsi que la famille Trudel.

De passage parmi nous, le R. P. G. Ménard, O.M.I., du Lac-la-Biche.

M. et Mme J.-M. Fontaine et leurs quatre enfants nous quittaient ces jours derniers pour un voyage d'un mois dans la province de Québec.

M. et Mme Alfred Charron, de Manseau, Qué., visitent les familles Charron, Lafrance et Gamache.

* * *

Nous regrettons qu'il se soit glissée une erreur d'impression dans le rapport de l'assemblée de l'association des parents et instituteurs, la semaine dernière, les noms de MM. T.-B. Beauregard et H. Robert ayant été omis. Ces messieurs font partie du comité du travail d'organisation des assemblées.

NORMANDEAU

Chers lecteurs, depuis longtemps vous n'avez pas entendu parler de ce beau groupe d'une vingtaine de familles catholiques canadiennes-françaises qui forme la paroisse Ste-Cécile déservie deux dimanches par mois par le Père Ménard, O.M.I., de la mission du Lac-la-Biche.

Au mois de juin dernier, l'élément religieux qui compose cette petite paroisse s'est affermi plus que d'ordinaire à l'occasion de la procession de la Fête-Dieu.

Le 15 juin dernier était la fête paroissiale. Vers 10 hrs, la petite église était remplie. Les paroissiens s'étaient fait un devoir de venir tous rendre leurs hommages au Christ-Roi. Durant la grand'messe, la chorale exécuta de beaux cantiques appropriés pour la circonstance.

Puis on se rendit au reposoir préparé artistiquement par les familles Clément Vincent, Scott, MM. Jos. Morin et Rousseau. Avec respect et piété, la procession défila à la résidence de M. Clément Vincent. Au reposoir, à la suite de leur curé, les catholiques firent amande honorable au Sacré-Coeur de Jésus.

Après la procession avait lieu le pique-nique traditionnel. De toutes les paroisses des alentours on vint en foule. Durant la soirée, la pluie, depuis longtemps attendue et désirée, se mit de la partie. Plusieurs ont dû entrer au petit jour, arrêtés par le magnifique "gumbo."

Retraite paroissiale

Depuis quelques mois, notre dévoué curé nous avait promis une retraite prêchée par un prédicateur renommé, personne ne fut déçu.

Du mercredi, 18, au dimanche, 22 juin, le R. P. G.-A. Levasseur, O.M.I., professeur au Juniorat St-Jean d'Edmonton, nous révéla les largesses du Sacré-Coeur de Jésus. Malgré la pluie battante de tous les jours, personne ne manqua aux exercices. Il y eut de consolantes conversions.

Nous remercions le R. P. Prédicateur de son dévouement si apprécié par les retraitants.

Grandin, Alta

Le lundi, 23 juin, c'était au tour des paroisses de la mission St-Henri de Grandin d'avoir l'avantage des exercices de la retraite prêchée par le R. P. G.-A. Levasseur, O.M.I.

Comme à Normandeau, là aussi les exercices furent bien suivies malgré le mauvais état des chemins.

Les catholiques semblent réconfortés et affermis dans leur foi.

LEGAL

De passage à Edmonton en fin de semaine trois élèves finissants du Collège de Montréal: Jean Jacques Bisaillon, Maurice Toupin et Jules Beauregard. En route vers Jasper le paradis des temps nouveaux, ils se sont arrêtés quelques jours à Legal et à Morinville.

A l'époque des Saint-Jean-Baptiste, ces jeunes "Canadiens errants" ont été édifiés sur le "sort malheureux" de leurs compatriotes de l'Ouest.

Il meurt plus d'âmes dans les lits de plume que dans les lits de feu.

Louis VEUILLOT

L'âme humaine a tout à la fois besoin de vérité et de vertu.

P. DESURMONT

CHAUVIN
Sacré Coeur

Mlle France Lavoie, soeur du R. P. Curé, est retournée à Montréal, il y a quelques semaines. Sa soeur, Mlle Hélène, la remplace maintenant comme ménagère au presbytère. Cordiale bienvenue à Mlle Lavoie.

* * *

Mercredi dernier, la population de Chauvin s'unissait pour fêter la St-Jean-Baptiste. Une grand'messe ouvrit la fête. Au sermon, le R. P. Curé nous entretint de l'origine de la "St-Jean". Le R. P. Ehmann, curé de Wainright, assistait au choeur. Grâce à la générosité des paroissiens, un succulent dîner fut servi à la salle paroissiale. Pendant l'après-midi, plusieurs parties de balle au camp furent jouées. Le souper vit de plus nombreux convives encore qu'au dîner. Des jeux suivirent le repas du soir puis chacun retourna à son foyer, heureux de cette belle journée religieuse et nationale. Véritable succès: les recettes totales furent de $115.54. Mercis sincères aux vaillants organisateurs de cette belle fête.

* * *

Vendredi, en présence de leurs parents, nos jeunes recevaient les prix mérités pendant l'année scolaire. Tous partirent contents de la part reçue et heureux d'aller jouir de deux beaux mois de vacances.

* * *

Dimanche, à la messe de 8 heures, c'était la première communion de neuf enfants. Nombreux étaient les parents et amis venus pour la circonstance.

* * *

Après la grand'messe, tout Chauvin était convié à la salle des vétérans pour une cérémonie patriotique. Il y eut prières, hymnes et sermons en français et en anglais.

* * *

Dimanche après-midi, M. et Mme McMann présentaient leur enfant à l'Eglise pour être baptisée. Elle reçut les noms de Mary, Lily, Caroline. Mlle Hélène Lavoie répondait pour l'enfant.

BROSSEAU
St. Laurent

Dimanche, le 15, après vêpres, un groupe de dames donnèrent une soirée paroissiale, en l'honneur de la fête de naissance de M. le Curé. La soirée fut couronnée d'un très beau succès en dépit d'un orage menaçant et d'un pique-nique au lac du "Poisson blanc."

M. le curé, avant la collation, remercia chaleureusement le groupe qui prit cette initiative qu'on appelle, dans une paroisse, dit-il, de l'action catholique, et félicita la jeunesse de préférer cette soirée récréative à celle du lac de White Fish.

Voici comment furent repartis les prix de la partie de cartes:

Prix des dames — Kimono, donné par M. Dohaniuk, gagné par Mlle Gabrielle Lord, de Brosseau.

Prix de consolation, pour dames — Il fut décerné à Mlle Letty Peterson, de Duvernay.

Prix des hommes — Un service à barbe, donné par M. Parlamorou, offert à M. Alcime Vallée, de Duvernay.

Le prix de consolation fut gagné par M. Florian St-Hilaire.

* * *

Dimanche, le 15 juin, MM. Noé, Edouard et Léo Bossé, présentement dans l'armée, étaient en visite chez leur soeur, Mme Laurent Lavallée, de Duvernay.

* * *

Mme Joseph Brosseau est en promenade chez son frère, M. Coutu, hôtellier de la paroisse St-Laurent, du Manitoba.

* * *

Mlle Agnès Wirockowsky, gardemalade à l'Hôpital Général de Vegreville, est en vacances chez ses parents, M. et Mme Bernard Wirachowsky, de Brosseau.

* * *

Le pique-nique de la paroisse Brosseau-Duvernay aura lieu le 10 du mois d'août. Sous peu, les membres du comité seront publiés.

* * *

Le R. P. Morin, rédemptoriste, du Manitoba, prêchera la retraite paroissiale qui aura lieu au commencement du mois de juillet.

* * *

Le 20 juin, étaient de passage au presbytère, M. le curé de la paroisse St-Joseph et ainsi que MM. Paul Labrie et Martin Michaud, élèves du Juniorat St-Jean d'Edmonton.

VIMY

DIMANCHE, 6 juillet

PIQUE-NIQUE ANNUEL

10 h. 30—**Grand'messe**

12 h.—**Dîner paroissial servi par les Dames de Ste-Anne.**

2 h.—**Attractions de toutes sortes: sports, "baseball", balle-molle, rafraîchissements.**

6 h.—**Souper paroissial**

8 h.—**Soirée, vues animées**

Tous les paroissiens de Vimy et tous nos amis des paroisses voisines sont gracieusement invités.

Pincher-Creek

RECEPTION AU R. P. LYNCH

La paroisse St-Michel de Pincher-Creek s'est grandement réjouie de l'arrivée du R. P. J. Lynch, O.M.I., pour chanter sa première grand'messe dans l'église de son baptême.

Aussi y avait-il foule énorme à assister à cette belle fête du 22 juin.

A 10 heures, au son des cloches, la procession s'organisa pour aller chercher le jeune célébrant au presbytère.

Le dai était porté par quatre jeunes gens du même âge que le Père Lynch et ses compagnons d'école autrefois à l'Ecole primaire.

La chorale avait préparé ses plus beaux morceaux et tout fut exécuté à la perfection. De même les décorations à l'extérieur et à l'intérieur de l'église indiquaient bien l'esprit de la fête et faisaient ressortir toute la joie que sa famille et ses nombreux amis goûtaient ce jour-là.

Le sermon de circonstance fut prêché par le T. R. P. Routhier, O.M.I., provincial des Oblats de l'Alberta-Sask. Il parla en français et en anglais, et fit goûter éloquemment à l'assistance la grandeur et la dignité et la responsabilité du sacerdoce catholique.

Le dîner fut servi au presbytère pour les membres du clergé et le père du célébrant, M. S. Lynch.

Le soir, il y eut bénédiction solennelle du T. S. Sacrement et immédiatement après cette cérémonie, eut lieu celle de la Bénédiction donnée par le jeune prêtre à chacun des assistants qui se présentèrent à la sainte table pour recevoir cette première bénédiction d'un nouveau prêtre.

MORINVILLE

Notre célébration de la St-Jean-Baptiste est passée. Il est vrai que nous avions supprimé une partie du programme pour ne pas venir en conflit avec certaines paroisses voisines mais nous avions gardé la pièce de résistance, la séance du soir. Dire qu'elle a été un succès complet ne rend notre idée qu'imparfaitement et les assistants ne savaient comment exprimer leur admiration lorsque tout fut terminé. C'était un drame que nos acteurs ont rendu et ils l'ont fait avec un art parfait. Nous ne voulons pas nommer d'acteurs en particulier car tous ont rempli leur partie le mieux possible et nous les en remercions de tout coeur. Puissent-ils nous revenir encore avec un semblable thème et avec une exécution aussi parfaite et nous serons tous là pour les applaudir.

* * *

Nous venons d'apprendre la mort d'un de nos vieux pionniers, M. Fortunat Côté. Le cher homme nous a laissés dans la soirée de dimanche. Depuis longtemps nous le savions malade, bien malade et la fin ne nous a pas trop surpris. M. Côté avait près de 85 ans et depuis longtemps il se préparait au grand voyage. Bien qu'il demeurât depuis un certain temps chez son gendre, M. Cloutier, de Mearns, il a voulu dormir son dernier sommeil dans son ancienne paroisse de Morinville. Les funérailles ont eu lieu mercredi au milieu d'un grand concours de parents et d'amis qui ont voulu lui rendre un dernier témoignage d'amitié.

Puisse la terre lui être légère en attendant le grand jour de la résurrection.

M. Albert Trottier était en charge des funérailles.

JOUSSARD
Ste Anne

Appel à la province-mère

Le R. P. P.-E. Breton, rédacteur de la Survivance donnait le 8 courant à Québec une conférence qui mérite d'être lue et conservée dans la cassette des souvenirs. Nous extrayons quelques passages afin de les mieux graver dans les esprits et les coeurs des compatriotes.

"Les minorités jouent le rôle d'ambassadeurs auprès de l'élément anglais. Autrefois, les Voyageurs des Pays d'En-Haut établissaient des comptoirs où ils rayonnent la civilisation française. Nous sommes en quelque sorte vos agents, vos chargés d'affaires; et notre premier soin est de vous défendre et de protéger vos intérêts auprès de vos compatriotes anglais....

Enfin les minorités se tiennent dans les premières tranchées. Elles sont sur la première ligne de bataille. Et ne l'oubliez jamais, en faisant la lutte pour survivre, c'est le combat de toute la race française chez nous en Alberta, aura fait avancer la cause du français à Ottawa, j'en suis sûr. .

Devant ces faits, compatriotes du Québec, vous n'avez pas droit de rester indifférents à l'égard des minorités, de vos minorités. Nous luttons pour conserver l'héritage de nos ancêtres et pour garder d'un bout à l'autre du Canada le caractère bilingue du pays. Il vous incombe à vous de nous seconder.

Compatriotes du Québec, selon votre belle devise, souvenez-vous que l'Histoire du Canada n'est pas terminée.... Il s'écrit encore aujourd'hui des pages admirables. Depuis 50 ans en particulier, les Canadiens français de l'Ouest ont tenu le coup et grandi en dépit des obstacles, des persécutions, de l'abandon même où ils se sont parfois trouvés. Ils ont nommé les cours d'eaux, baptisé les paroisses, laissé des traces qui demeurent. Nous pouvons, nous de l'Ouest, chanter comme vous la chanson des noms canadiens; suit une liste de noms français et canadiens qui brillent sous le ciel albertain et qui rappellent le souvenir de nos valeureux pionniers.

"Entre deux échos" par J.B. C.

De temps immémorial, la St-Jean-Baptiste a été l'occasion de discours pompeux et vibrants dans lesquels on aime à entendre exalter les vertus de nos ancêtres, sans oublier les nôtres. On rentre ensuite au foyer refroidi par l'absence de la famille, emportant la réconfortante illusion que ces ancêtres sont bien chanceux d'avoir de tels descendants. Et de tout le dévergondage d'éloquence dont il est fait un si grand abus ce jour-là, il ne reste rien ou à peu près.

Détournons nos regards pour le moment de nos "vertus" ou plutôt examinons-les en regard de nos défauts. Quant aux vertus de nos ancêtres, inspirons-nous en et prenons la résolution de les imiter.

Sachons reconnaître que cette époque a été caractérisée chez nous par le mépris des vertus que nous aimons tant à glorifier chez nos ancêtres et que nous pratiquons si peu et qui sont, pour ne nommer que les plus saillantes: amour du sol national, désintéressement, frugalité et sobriété, foi en la divine Providence, en la famille et au travail. N'est-il pas vrai que nous nous sommes systématiquement éloignés de ces traditions et de ces vertus nationales pour adopter des moeurs étrangères et des coutumes qui détériorent le sens national?

Comme conséquence de tous ces abandons, et de bien d'autres encore, notre catholicisme est en train de prendre un aspect de parade qui est un acheminement vers le matérialisme tout uni...."

Décès de Mme Joseph Galibois

Dimanche dernier, M. le curé recommandait aux prières Mme Vve Joseph Galibois, décédée à Québec la semaine dernière après quelques jours de maladie et une opération qui avait bien réussi, quand une attaque cardiaque vint l'enlever presque subitement; elle eut cependant le temps de recevoir les derniers sacrements en toute connaissance.

Mme Galibois était la mère de Mme Isidore Lamothe, de Joussard, (Anne Marie) et de M. Emile Galibois, commis aux écritures à la réserve de Driftpile. La défunte venait chaque année depuis 4 ans passer quelque temps chez les siens de l'Alberta.

Elle laisse le souvenir d'une personne vénérable autant que vénérée; sa mémoire sera en bénédiction auprès de tous ceux qui l'ont connue.

Aux familles Lamothe et Galibois, nos plus sincères condoléances.

P.S. La défunte était la belle-soeur de notre vieil ami, Auguste Galibois, autrefois d'Edmonton. R.I.P.

CLUNY

Ce n'est pas la faute de votre correspondent si Cluny n'a pas figuré dans la Survivance ces dernières semaines, c'est manque de nouvelles.

Voici donc quelques bribes.

Mme Léa Gibeau, son fils Désiré, et sa fille Florence se sont rendus à Edmonton la semaine dernière. Son fils Albert, élève du Juniorat St-Jean, revenait avec eux vendredi. Bienvenue à Cluny, Albert, et bonnes vacances.

Mme Cécile Corbeil et ses deux enfants revenaient mardi d'Edmonton. Elle étaient en visite chez ses amies.

Dimanche le 29 juin, avait lieu la sortie des élèves de l'école Crow-Foot. Ils doivent revenir au début de septembre.

Rachel Gibeau est aussi de retour chez elle. Elle a passé l'année à Rocky Ford au couvent. Bonnes vacances Rachel.

* * *

La jeunesse de Cluny s'entraine à la balle-molle. Ces jeunes ont une pratique tous les dimanches soirs. L'assemblée des doyennés de Bisecker aura lieu à Drumheller vendredi, le 4 juillet. On insiste pour que tous les jeunes de Cluny s'y rendent. L'assemblée des C.W.L. aura lieu jeudi, le 3, chez Mme E. Riley. L'assemblée de la jeunesse catholique de Cluny se réunira dimanche le 6, chez M. Chase.

* * *

Jeudi dernier le P. Lessard, curé de Cochrane s'arrêtait dire bonjour aux Pères de la Mission de Cluny. Il se rendait à Lebret pour les ordinations qui ont eu lieu le 29 juin.

* * *

L'école du village de Cluny et les écoles de campagne ont fermé leurs portes pour jusqu'en septembre prochain. Bonnes vacances à tous. N'oubliez pas qu'il n'y a pas de vacances pour le Bon Dieu. Reposez-vous sans doute, il le faut, mais parents chrétiens, voyez à ce que vos enfants ne gaspillent pas trop de temps. Encouragez-les plutôt à vous aider.

* * *

M. Nawiki employé sur le chemin de fer C.P.R., a dû consulter son médecin. Il lui ordonne quelques mois de repos. Espérons qu'il va se remettre promptement.

* * *

Mme J. Gourdine doit revenir de Calgary cette semaine avec une grosse fille. Félicitations.

M. Hoggifferty, employé au Pool Elevator, s'embarquait pour la province de Québec samedi passé. Il va rendre visite à sa vieille mère malade qu'il n'a pas vue depuis 13 ans.

La belle température ranime le courage et ravigote nos malades et nous en sommes heureux.

Le 29, les Canadiens français ont eu leur pique-nique de la St-Jean-Baptiste. Sous l'habile direction de Joseph Corbeil, président de l'organisation, ce fut un vrai succès.

Les hommes mariés s'étaient bien promis de faire subir une défaite aux jeunes dans une partie de balle molle. Bravo, en gagnant vos épaulettes vous avez fait plaisir à vos épouses.

Il y avait des jeux pour jeunes et vieux et des prix aussi: course en bicyclette, course à la brouette, course à longue haleine, etc., etc.

M. Leduc, sa dame et sa fille, M. L. Simonin et sa famille, de Bassana, se joignaient aux Canadiens français de Cluny. M. Ricord, sa famille, de Heissar, M. Dupont et sa dame étaient aussi sur le terrain. Merci d'être venus et revenez nous voir.

Lundi, le 30, c'était le tour des enfants de l'école Jeanne d'Arc. Ils se sont amusés, ils ont bien mangé, ils sont retournés chez eux contents.

BONNYVILLE
St. LOUIS

La retraite telle qu'annoncée est maintenant terminée. Elle fut très pieuse, bien suivie et fort édifiante. Les prédicateurs, les RR. PP. Rouleur et Morin Rédemptoristes sont maintenant à St-Joseph.

* * *

Les récoltes s'améliorent depuis depuis quelques semaines et les jardins croissent à vue d'oeil.

* * *

M. et Mme J. O. Binette de North Battleford étaient à Bonnyville dimanche.

* * *

M. et Mme J. M. Dechêne et M. et Mme André Dechêne sont allés à Calgary pour assister aux noces d'Aimé M. Dechêne.

LOS ANGELES
California
St. Vincent

Petite soirée canadienne chez M. et Mme Aldéric Ethier, marchand de fourrures, autrefois de Montréal; elle eut lieu le 14 juin, à leur résidence nouvelle, au pied des montagnes, à Glendale.

* * *

M. et Mme J. St-Pierre n'eurent que 4 enfants, ceux-ci en deux couples de beçons.

* * *

Le cercle catholique français eut son pique-nique annuel, pique-nique-bazar dans les jardins de M. et Mme Lucien Brunswick, millionnaire, fabricant de "drugs", le 15 juin. Comme M. Brunswick est au lit depuis deux ans, qu'on croit mourant, âgé de 85 ans, dit-on. Le cercle eut la permission de Mgr l'Archevêque d'avoir la messe dans la salle de bal de sa résidence, ce dimanche-là. Plusieurs Canadiens étaient présents. M. Brunswick est Belge Français, dévot catholique, grand bienfaiteur de l'église ici. Son immense résidence, meublée assez à l'antique pour être une curiosité, a, en même temps, presque l'atmosphère d'un riche presbytère. Nos religieux et religieuses ont toujours trouvés place à sa table. Cette propriété résidentielle vaudrait $132,000. On se rappelle encore d'un grand banquet de 500 invités donné là, il y a déjà longtemps. Tous les assistants avaient été dépouillés de leurs bijoux et monnaie pendant le repas par quelques cambrioleurs qui apparurent masqués aux portes. M. Brunswick a 1100 employés en ses trois places de fabricants de "drugs". Il a un fils et deux filles.

* * *

A la réunion "contre-guerre", ici au "Hollywood Bowl", vendredi soir, le 20, à laquelle Lindberg, sénateur Clark, Kathleen Norris et Lilian Gish parlèrent, on fit les 30,000 personnes de l'audience chanter les chansons populaires. Vous les avez entendues?

* * *

L'autre jour nous parlions du cinquantenaire de Morinville. M. et Mme Geo. Sarrasin s'en rappellent bien. C'est chez les parents de cette dame, M. et Mme Louis Chévigny que la famille Houle eut à s'arrêter faire taire les épouvantables "hih-hah" de leurs mûles en leur donnant à dîner. Et M. Sarrasin fut de service à démontrer aux colons les avantages de leurs nouvelles terres. Tous deux étaient contents de retrouver sur la Survivance les photographies de ces anciennes connaissances.

R. THIBAUDEAU

LA COREY

La semaine dernière notre curé se rendait en ville où il assistait à la retraite du clergé. Il semblait bien satisfait. Celle de la paroisse aura lieu la semaine prochaine.

* * *

La gente écolière vient de prendre sa liberté. Nous devons remercier Mlle B. Thibodeau pour tout son dévouement pour sa lourde tâche avec tant d'enfants. Elle vient de nous quitter pour Toronto où elle doit suivre des cours et après elle se rendra en N. E. pour le reste des vacances. A l'automne nous aurons les Soeurs de l'Assomption qui prendront charge de l'école. En effet deux religieuses de Hobbema viennent de nous arriver pour commencer la surveillance des travaux de leur couvent. Nous sommes très heureux de leur souhaiter la plus cordiale bienvenue parmi nous.

* * *

Arsène Verrier vient d'arriver de l'hôpital et il semble très bien portant.

* * *

Dimanche, le 13 juillet, nous aurons notre pique-nique annuel.

Cette année nous aurons du nouveau; on prépare un rond pour des courses de chevaux. Il y aura de la "baseball" comme d'habitude et nos jeunes s'y entrainent. Nous invitons tous nos amis de l'étranger de se joindre à nous.

* * *

Thérèse Bureau vient d'arriver du couvent de Trochu pour ses vacances.

Pesez ces paroles: la mesure de vos tourments sera l'amour méprisé.

BOSSUET

—o—

Mesurons la pureté et la perfection de notre amour à la compassion que nous donnent l'offense de Dieu et les péchés des hommes.

France quand Même

AVIS

L'assemblée mensuelle de "France quand Même" aura lieu le vendredi 4 juillet à 8 h. du soir au Memorial Hall. Je me permets d'insister pour que tous les Français libres fassent un petit effort, si c'est pour eux un effort, et honorent l'assemblée de leur présence.

En effet, le moment des graves décisions est arrivé, que les "timides" prennent enfin une résolution, s'ils en sont capables; car tous les Français qui n'ont acquis que la petite naturalisation, c'est-à-dire qui n'ont pas perdu leur nationalité de Français, vont être obligés, très prochainement, de signer un certificat d'allégeance au représentant du général de Gaulle au Canada, et de porter sur eux une carte d'identité de la France libre qui, au besoin, leur servira de passeport. Cette allégeance ne constitue pas pour les Français, un engagement militaire.

Ces décisions ont été prises en plein accord avec le gouvernement fédéral. Le président du groupe d'Edmonton, E.-N. Michaud

CANBERRA — Tous les journaux australiens ont vu leur format réduit davantage, le 1er juillet, par suite des nouvelles restrictions sur l'emploi du papier d'impression.

HOMMAGE A M. G. LACERTE

Qu'il soit permis à un ancien desservant de Spruce Grove (alias Stony Plain) l'abbé Normandeau, de venir en "survenant" répondre "à l'invitation des nombreux amis de M. Lacerte pour fêter ce pionnier."

En effet, de juillet à décembre 1901, j'eus charge de la desserte de la mission de St-Joseph de Spruce Grove, alors que j'étais curé de St-Pierre-Villeneuve. Le mauvais état des chemins par les pluies diluviennes qui ne cessèrent que tard à l'automne, pas, de messe un dimanche par mois et les nombreux et sérieux inconvénients qui en résultaient obtinrent de Mgr Grandin l'abandon de cette desserte, la reléguant à son ancien desservant, le R. P. Végreville de la réserve de Stony Plain tout à côté.

Pendant ce court intervalle de desserte une fois le mois, nous eûmes la grande consolation de rencontrer ces braves familles canadiennes-françaises, de prendre contact avec chacune d'elles dans l'intimité de visite paroissiale et à l'occasion de ces fêtes de famille qu'était alors la visite du missionnaire-desservant. Ce dernier passait généralement une bonne partie de la semaine à exercer le saint ministère auprès de ces ouailles anxieuses et désireuses de participer à ces agapes fraternelles que sont la grand' messe le dimanche, la messe sur semaine aux intentions particulières de M. et Mme X., le catéchisme à domicile et les réunions familiales à la veillée, alors que l'on racontait son arrivée dans le pays, les débuts assez pénibles toujours, puis les espérances dans un avenir meilleur, mêmement qu'un jour viendrait où la mission deviendrait paroisse avec curé résidant, etc.

Tout cela date de 40 ans exactement, cependant que l'on dirait que c'est d'hier, tant il est vrai que les choses passent, mais les souvenirs, eux, ne vieillissent pas.... ils peuvent s'effacer de la mémoire des hommes, mais le fait demeure toujours, surtout s'il est rappelé à la mémoire des jeunes générations.

Or il ne fait aucun doute que M. Lacerte fut un des tout premiers pionniers de ce que l'on avait coutume de nommer "le grenier de l'Alberta" en parlant du settlement de Stony Plain et à ce titre, il était de bonne politique de fêter ce brave venu à la défense du pays, défense qu'il rendit empirique en se fixant sur la bonne terre albertaine et en y restant depuis 1886, c'est-à-dire depuis 55 ans.

M. Lacerte fut un cultivateur modèle, il fut un des premiers à récolter des pois à soupe, "pois de Lacerte", disait-on dans le temps. A ce propos, je rappellerai au héros de la fête le compromis ou marché conclu en 1901 à propos du paiement de la dîme. Etant de passage en visite mensuelle, j'arrêtai dire bonjour à M. Lacerte; il était en train de "casser" du grain pour ses engrais. La moulange était actionnée par un cabestan mû par des chevaux. Nous fûmes visiter son fameux champ de pois et le conseil qu'il me donna alors reste encore de première valeur au jour d'aujourd'hui. Dans la terre noire, dit-il, semez sur la plus vieille terre, tandis que dans un terrain sablonneux, pas de différence."

Le conseil averti fut suivi à la lettre depuis et partout où nous passâmes, nous avons toujours récolté des pois à soupe, "genre Lacerte."

Cependant, le marché conclu ne prit jamais effet, un sac de beaux pois à soupe pour la dîme, vu que nous dûmes abandonner la desserte et.... les pois.

A l'occasion de cette fête pionnière, nous nous joignons aux anciens et aux nouveaux pour souhaiter santé et longue vie encore à ce brave qui a su tenir et dont l'exemple peut être cité aux jeunes d'aujourd'hui qui ont autant, sinon plus de chances de réussir que n'en avait M. Lacerte en 1886.

J.-A. Normandeau, ptre
Joussard, Alta.

CARNET SOCIAL

EDMONTON

Parmi les brillants acteurs qui ont interprété "Le Contrôleur des wagons-lits", dimanche le 22 juin, à la célébration de la St-Jean-Baptiste, l'on remarquait M. Gérard St-Germain, dont le nom a malheureusement été omis dans notre compte-rendu de la semaine dernière.

* * *

M. et Mme Roméo Bouchard et leurs quatre fils partent pour un mois à Moose Lake, près de St-Paul.

* * *

M. Raymond Lemieux est à Jasper pour l'été.

* * *

M. et Mme J.-N. Gosselin sont revenus de vacances passées au chalet Rustico, à Mulhurst, Lac Pigeon.

* * *

Mme J. Pigeon a accompagné Mme C.-E. Gariépy pour quelques jours au chalet à Edmonton Beach.

M. et Mme Paul-Emile Poirier avec leur petite famille sont à leur chalet d'été à Alberta Beach, pour le mois de juillet.

* * *

M. et Mme Jacques Jenvrin ont assisté au mariage de leur soeur, Mlle Anne Nedelec, à Calgary.

* * *

M. Richard Tougas, de l'Université Southern California, est ici en vacances, chez sa mère, Mme A. Tougas.

* * *

L'hon. Dr A. Blais, notre Sénateur, est revenu jeudi des sessions parlementaires, à Ottawa.

* * *

Mlle Lucille Boyer, professeur de musique à l'école Robert, va enseigner quelque temps à Calgary avant de partir en vacances.

* * *

Nous apprenons les fiançailles du Dr Arthur Beauchamp, fils de Mme L.-E. Beauchamp, avec Mlle Shirley Cameron, dont le père est bibliothécaire à l'Université d'Alberta. Le mariage aura lieu le 16 août.

* * *

M. H.-Milton Martin va passer une semaine aux lacs, dans les Rocheuses de Jasper Parc.

* * *

M. Jules Gobeil, fils de l'hon. Samuel Gobeil, et professeur à l'école d'observation aérienne no 2 R.C.A.F., a épousé dernièrement Mlle Isabelle Dussault, fille de Mme Lucien Dussault de Québec.

* * *

M. et Mme Gobeil habiteront les apartements Arlington, à Edmonton, au début de ce mois-ci.

Jeudi, le 26 juin, en l'église de l'Immaculée-Conception à 10 heures avait lieu le mariage de M. Arthur Montpetit et Mlle Kathleen Sears. Les témoins étaient le frère de la mariée Joseph Sears et les deux soeurs du marié, Mlles Lorraine et Jeanne Montpetit. Mlle Thérèse Potvin chanta l'Ave Maria de Gounod à l'offertoire. Mme N. Turgeon touchait l'orgue.

CALGARY

Mme A. Drouin et Mlle Y. Drouin, la mère et la soeur du R. P. E. Drouin sont ici après un beau voyage dans la province de Québec où elles ont assisté aux noces d'or du frère de Mme Drouin, l'abbé W.-J. Carrier, de Garthby, Sherbrooke. Mme et Mlle Drouin retourneront demain à St-Paul, Alberta.

* * *

Le R. P. J.-B. O'Dea est parti samedi pour une vacance dans la province de Québec. Nous lui souhaitons un bon voyage et de bien jouir de ses vacances bien méritées.

* * *

Nous sommes heureux d'avoir le R. P. E. Drouin, O.M.I., d'Edmonton, qui nous arrive de l'Est. Il remplacera le R. P. J.-B. O'Dea.

* * *

M. et Mme C.-P. Schmidt, accompagnés de Mlle T. Schmidt, R.N., et S. Sgt. A. Schmidt, ainsi que les nouveaux mariés, Cpl. et Mme G. Schmidt sont allés à Lebret, Sask., assister à l'ordination d'un de leurs fils, le R. P. Camille Schmidt, O.M.I.

* * *

A l'instar d'une famille, contente de revoir un enfant qui lui fait honneur, la paroisse est fière de recevoir son premier prêtre, le R. P. Camille Schmidt, O.M.I., fils de M. P. Schmidt. Le nouvel ordinand du 29 juin dernier chantera parmi les "siens" sa première grand'messe le 6 juillet. Bienvenue!

Après ses études classiques au collège Mathieu de Gravelbourg, Sask., et au Juniorat St-Jean, d'Edmonton, le Père se rend au Noviciat de Marie Immaculée, St-Laurent, Man., pour revenir enfin dans sa province natale, la Saskatchewan, étudier la philosophie et la Théologie au Scolasticat du Sacré-Coeur de Lebret. Juin prochain lui apportera sa première obédience. La paroisse souhaite au P. Schmidt un fructueux apostolat auprès des âmes et l'assure de ses suffrages.

Félicitations à sa bonne famille qui a donné à Dieu un Prêtre, une Religieuse et qui maintient un fils au Grand Séminaire d'Edmonton en plus de trois autres au Juniorat des PP. Oblats de Marie Immaculée.

Puisse le Seigneur trouver chez plusieurs autres de nos jeunes le courage, la générosité nécessaires aux ministres et aux religieuses de son Sacré-Coeur.

* * *

Le R. P. J.-B. O'Dea a béni le mariage de M. A.-M. Dechêne, fils de M. et Mme J. Dechêne, de Bonnyville, avec Mlle J.-L. Andrew, fille unique de M. A. Andrew, de Barrons, Alta. La dame d'honneur était Mme A. Deschêne, et le témoin M. L. Auclair. Les invités furent M. et Mme J.-M. Dechêne, de Bonnyville, M. et Mme A. Andrew, de Barrons, et Mme T. Costello, de Calgary. Le déjeuner fut servi au Palliser, et le R. P. J.-B. O'Dea était parmi les invités. Les nouveaux mariés font leur voyage de noces à Banff.

* * *

M. et Mme A. Andrew se rendent à Vancouver pour deux semaines.

* * *

M. et Mme A. Dechêne ont passé quelques jours à Banff.

* * *

De passage ici, en route pour Edmonton, chez ses parents, le R. P. L. Rostaing, fils aîné de M. et Mme Pierre Rostaing. Il était accompagné par le R. P. Beaudry, de Montréal. Vendredi soir, Mme P. Rostaing reçut quelques amis à l'honneur du R. P. Rostaing. Parmi les invités il y avait MM. et Mmes G. Minard, J. Auclair, F. Suais, F. Giroulx, L. Plotkins, A. Woods, M. L. Auclair, et le R. P. J.-B. O'Dea. Le R. P. Rostaing et le R. P. Beaudry sont envoyés au Collège des Jésuites, où ils enseigneront.

* * *

Le mariage de Cpl. Gilles A. Schmidt, fils de M. et Mme C.-P. Schmidt, et Mlle Zillah-G. White, fille de M. et Mme R.-J. White, a été béni lundi le 23 juin, dans l'église Ste-Famille, par le R. P. Lessard, O.M.I., de Cochrane.

M. R.-J. White accompagna sa fille, qui portait une robe satin blanc, avec un voile et une couronne de fleurs d'oranger. Mlle M.-A. White, demoiselle d'honneur, portait une robe rose, et une jerbe d'oeillets. S. Sgt. A. Schmidt était le témoin de son frère.

Le coeur et la nef étaient décorés de palmes et de glaieuls. M. Pat Wilson touchait l'orgue et Mlle Donalda Hoad chanta l'Ave Maria de Gounod.

Le déjeuner fut servi au Palliser, dans l'intimité. Une réception eut lieu dans l'après-midi.

Aplatissement:— Ne voit-on pas toujours un trop grand nombre d'hommes prosternés devant les puissants du monde, sinon leur corps, au moins leur âme, leurs convictions, leur conscience? Cette attitude anéantie est odieuse devant la créature.
SAUVE

NOCES D'ARGENT DE M. ET MME J.-L. MONTPETIT

Mardi dernier un groupe d'amis se réunissaient pour fêter M. et Mme J. L. Montpetit à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de leur mariage. Nous eûmes d'abord le plaisir d'entendre un joli programme musical sous la direction de Madame J. B. Hurtubise auquel prenaient part Mesdames N. Turgeon, J. Nadeau, Mlles M. Hurtubise, L. Rocque, R. Préfontaine, J. Boisvert et M. J. Nadeau. Après le programme musical M. Auguste Maure, un des syndics de la paroisse de l'Immaculée-Conception, lut une adresse dans laquelle il félicita M. et Mme J.-L. Montpetit et les remercia du dévouement qu'ils avaient toujours montré dans les organisations paroissiales. Un joli cadeau leur fut alors présenté au nom des Dames de Ste-Anne de la fraternité du Tiers-Ordre et de la chorale. M. Montpetit remercia les organisateurs de la soirée et ceux qui étaient venus ainsi leur rendre ce témoignage d'amitié. Un goûter fut servi par les dames et demoiselles. Vers la fin de la soirée Madame G. Dearing, présidente de la Ligue des Dames Catholiques félicita les jubilaires et présenta un joli bouquet à Madame Montpetit. La soirée se termina avec quelques mots de la part de M. le curé qui félicita M. et Mme Montpetit, les remercia de leur dévouement et formula le désir que nous nous retrouvions tous ensemble pour fêter le cinquantième anniversaire.

ETAIENT PRESENTS:

Monsieur l'abbé J. R. Ketchen, Mesdames, N. Turgeon, R. Trottier, A. Brodeur, J. Nadeau, J. B. Hurtubise, T. O. Lachance, J. J. Leblanc, P. Dow, E. Bérubé, V. Lema, M. L. Bernier, F. O. Lavallée, A. Tétreau, A. Tellier, G. Rogigiers, F. Boivin, E. Farley, F. Audette, V. Gravelle, S. Brunelle, T. Lavery, J. Julien, J. Kéroack, A. Pilon, J. A. Mireault, T. Baril, J. E. Robitaille, Belle Isle McDonald, G. Trudel, Théroux, E. Letain, A. Boisvert, L. Thibault, J. Guenette, B. Gagnon, J. N. Côté, E. Morino, J. Anderson, E. Messier, G. Dearing, P. Gaboury, T. Darlington, W. Connelly, W. Cashman; Mesdemoiselles: M. Hurtubise, L. Montpetit, J. Montpetit, K. Sears, L. Rocque, R. Préfontaine, J. Julien, M. Pellant, I. Lachance, M. C. Lachance, J. Boisvert, T. Rogiers, F. Beaudry, B. Bernier, E. Stewart, MM. A. Maure, A. Montpetit, C. Turgeon, N. Turgeon, A. Brodeur, J. Nadeau, T. O. Lachance, T. Baril, R. Trottier, J. J. Leblanc, A. Pilon, E. Letain, J. E. Robitaille, J. A. Mireault.

Saint-Vincent

L'ORDINATION DE M. L'ABBE GEO. TARDIF

Des circonstances incontrôlables nous empêchent de publier, cette semaine, les belles fêtes qui se sont déroulées à Saint-Vincent, à l'occasion de l'ordination de M. l'abbé Georges Tardif et de la célébration de sa première messe. Nous donnerons un compte-rendu détaillé de ces belles fêtes dans notre prochaine édition.

NEW-YORK — Un miracle moderne, comparable à la construction des Grands Murs, est en voie de s'accomplir en Chine alors que 100,000 "coolies" sans autre équipement que des outils rudimentaires, entreprennent de construire en 100 jours un aéroport moderne à Chengtu, près de la frontière du Thibet.

EXPOSITION D'EDMONTON 1941 14 — 19 JUILLET

Nous avons engagé pour la durée de notre exposition, durant la semaine du 14 au 19 juillet, ce qu'il y a de plus excitant comme amusements, de plus nouveau et amusant comme spectacle, des étoiles de l'écran, l'estrade et la radio.

En plus des représentations grandioses sur l'estrade, amusements du "midway" etc, il y aura six jours de courses à chevaux. Sept courses chaque jour entre les meilleurs chevaux canadiens et américains.

Mardi, jeudi et samedi on fera des feux d'artifice merveilleux. Un autre attrait est le tournoi de "basketball", ouvert à toute équipe amateur du village de l'Alberta.

La représentation sur l'estrade "Music on Wings" est peut-être le plus joli spectacle musical de son genre depuis Ziegfeld. Y prendra part Milt Britton, le "Clown of Swing" et sa fanfare fameuse, les "Musical Maniacs." Ils vous feront tordre de rire. Ils ont été depuis longtemps acclamé comme de grands comédiens et, il y a 3 ans, remportèrent un grand succès à Londres, Angleterre.

Cette année, nous présenterons des amusements exclusivement canadiens. En charge sera M.-J.-W. "Patty" Conklin qui depuis plusieurs années eut soin des amusements à l'Exposition Canadienne Nationale de Toronto.

Pour Edmonton, il a assemblé des amusements satisfaisants à l'intérêt populaire dans l'aviation, et qui donneront aux gens tout l'excitement, toutes les sensations que ressent un pilote quand sa "Spitfire" s'envole au combat.

En accédant à la demande du gouvernement fédéral pour l'usage du terrain de l'Exposition pour fins militaires, nous avons dû abandonner l'exposition d'animaux et en faisant cela, les directeurs de l'Exposition croient qu'ils auront le support et l'approbation entière de tous les éleveurs d'animaux du Canada.

Bien que les exhibits d'animaux aient été abandonnés, les exhibits d'horticulture, d'agriculture et autres choses d'intérêt général seront continués, et l'Exposition continuera de fonctionner dans le but de rendre tout aide possible aux intéressés dans les animaux et les grains. Et, quoiqu'il n'y aura plus d'Exposition d'ici à la Victoire, l'Association de l'Exposition se maintiendra en position d'aider et de renseigner dans tout ce qui touche l'agriculture et sera prête à continuer comme avant après la victoire.

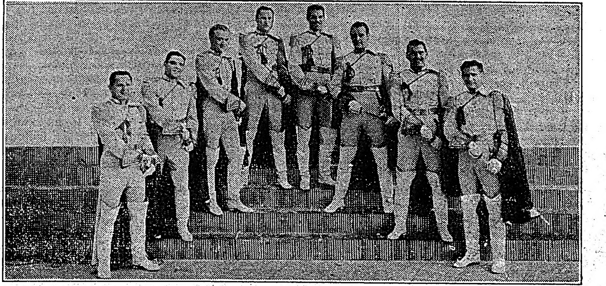
Tous les chemins de fer et autobus offriront des prix réduits spéciaux du 12 au 19 juillet, excepté là où il n'y a pas de trains le 12, alors on vendra ces billets le 11. La limite du retour de ces billets sera le 22 juillet.

Partout dans le Nord de l'Alberta, dans chaque village, on vendra des billets pour l'Exposition aux mêmes endroits et aux mêmes prix réduits que dans les années passées.

Malgré le fait que cette Exposition sera la dernière d'ici à la victoire, les directeurs de l'Association comptent en faire la plus grande et la plus intéressante de toutes, et ils n'ont rien ménagé, compatible avec l'économie de guerre, pour faire de l'Exposition de cette année une chose dont on se souviendra durant les jours sombres de la guerre.

La dernière Exposition avant la victoire produira autant de plaisir maintenant que la nouvelle de la victoire quand nos ennemis seront battus.

LA GARDE BLANCHE DE BEN YOST



— Un des numéros de cette fameuse présentation du soir sur l'estrade en face des tribunes publiques "Grandstant", à l'exposition d'Edmonton, du 14 au 19 juillet. — Le "Garde Blanche" a été acclamée par les critiques comme étant la meilleure chorale de son genre au pays.

ANNONCES CLASSIFIEES

HOMMES DEMANDES

Améliorez votre sort. A temps perdu ou plein temps vendez les produits Familex dans votre entourage. Qualité garantie, bas prix, spéciaux avec produits gratis, réputation enviable. Chaque famille dépense pour des produits pareils et rachète de Familex après premier essai. Soyez votre patron, profitez de notre entraînement GRATUIT. Catalogue et conditions SANS OBLIGATION. Produits Familex, 570 St-Clément, MONTREAL.

Instituteurs bilingues demandés

Trois instituteurs pour école de quatre classes. Principal, intermédiaire et deuxième division. Aussi instituteurs d'expérience pour classe de petits dans école de 3 classes et pour écoles d'une classe. — Instituteurs devront être catholiques. Salaire ordinaire du district scolaire Sturgeon. Entrevue personnelle désirée. Répondre immédiatement, donnant expérience, rapport récent d'inspecteur, et références à R. J. Scott, surintendent, 37 édifice Gariepy, Edmonton.

Travail demandé

Homme d'une soixantaine d'année désire du travail de gardien de nuit ou concierge. S'adresser à boite 100 La Survivance, Edmonton.

MAGASIN A VENDRE

Magasin général dans le centre du village. Riche région canadienne-française, avec église, école et banque. 30 milles au nord d'Edmonton, sur le C.N.R. et la grande route. Chiffre d'affaires (propriétaire absent) de $21,000 pourrait être facilement doublé par un gérant d'expérience et actif. Apartement de 5 chambres à côté du magasin. Eau courante, bonne cave sous toute la batisse; fournaise et lumière électrique. Bonnes marchandises propres et ameublement de 1er choix. Batisse couverte en métal et en bonne condition. Emplacement idéal en face de l'hôtel. Propriétaire absent sacrifiera commerce et propriété à un marchand fiable et d'expérience; termes si désirés. Prix, à peu près $10,000. — Pour tous renseignements, écrivez Grain Insurance Brokers Ltd., 574 Grain Exchange Bldg., Winnipeg, Man.

Instituteurs demandés

Le district scolaire de Bonnyville No 46, a besoin de deux instituteurs ou institutrices bilingues pour écoles rurales. Applicants devront donner âge, expérience et religion, et soumettre copie du dernier rapport de l'inspecteur. On acceptera les applications jusqu'au 15 juillet. Adressez J.-F. Swan, surintendent, Bonnyville, Alta.

Jeune homme demandé

Jeune homme honnête demandé pour aider aux travaux de ferme. Bonne nourriture et vie de famille. Ouvrage à l'année. S'adresser à F. RABOUD, Via Lac-la-Biche, Alta, Chard.

L'ARGENT?

A cette question posée par une revue anglaise, certains ont répondu:

"L'argent est une idole adorée par tous les peuples sans distinction de classe, bien que cette idole ne possède aucun temple."

Ou encore: "L'argent fait prendre goût à la vie."

Mais la réponse classée première disait:

"L'argent est un passeport universel avec lequel on peut aller partout, — sauf au ciel, — et c'est un générateur de toutes choses, — sauf de bonheur."

Ce n'est pas mal, et sous un aspect badin, quelle critique! Si vraiment l'argent ne nous donne ni le bonheur ici-bas, ni le ciel après notre mort, de quelle folie sont donc atteints ceux dont l'argent constitue le but suprême de l'existence!

PAGE DU CULTIVATEUR

LE PERE BOUGONNEUX

par VALDOMBRE

(suite de la semaine dernière)

Trop de monde en ville

Le Père Bougonneux dit pas que le plateau de la campagne doit l'emporter sur celui de la ville. Ca serait trop beau. Je demande rien qu'ils soient pareils. Oubliez pas qu'en 1871, dans la bonne vieille province de Québec, il y avait plus de monde dans les campagnes que dans les villes. C'était bien correct de même, par rapport que nous autres, les Canayens, on est faites pour travailler la terre, pis qu'on avait ben mérité cette part là qui est la plus belle. Aux jours d'aujourd'hui, il y a plus de monde dans les villes que dans les campagnes. C'est pas correct. Les temps se chagrinent comme les matins de novembre quand l'air est gris, pis que les canards tirent de l'aile. On braille, on se lamente. Les secours directs ont poussé dans les villes comme des chancres. Les gouvernements pourront pas suffire si les chancres continuent à pousser dru.

SAINTE MISERE

Moi qui vous parle, ça me fait rien pantoute qu'un habitant laisse sa terre pour gagner le bord des macadames. Comme de raison, ça me crève le coeur, par rapport que je sais ben ce qui va arriver. Et seulement, je veux dire que ça ne me fait rien personnellement. J'ai un petit avoir que j'ai tiré du sol paternel. Je vis tranquille. Je mourrai en paix. Ca empêche pas que si vous lâchez la terre, vous allez en arracher. On s'imagine que dans les villes, c'est tout le temps un beau clair d'étoiles. On s'aperçoit vite que c'est rien qu'un beau ciel de suie. De la suie dans l'air, de la suie dans la maison, de la suie dans le coeur. Si vous pensez que le Père Bougonneux vous conte des songes, vous avez ben en belle d'aller voir. Vous m'en donnerez des nouvelles. Si vous avez des doutances, gagnez les villes. Ca prendra pas goût de tinette que vous allez le regretter.

Par le temps qui court, on parle de réformes dans l'enseignement. C'est à qui aurait sa petite réforme. Des grosses têtes se balancent comme des épis vides au vent. On n'est pas plus riches pour ça. Quand le bois est coupé, on ramasse les ripes, disait souvent mon père qui parlait pas à travers son chapeau. Les ripes, c'est les petites réformes. Le bois, c'est une autre paire de manches.

Je ne suis pas un grand savant. Tout le monde sait ça. Je suis pas, par exemple un visage à deux faces. Pis j'ai pas peur de dire à nos réformateurs que si on veut faire quelque chose pour garder nos habitants sur leurs terres, c'est d'enseigner aux enfants des campagnes l'amour de la terre. C'est pas de valeur aux jours d'aujourd'hui, il y a des écoles dans tous les rangs. Des belles écoles bien éclairées, bien chauffées, bien propres aussi. C'est pas de valeur. Aux petits enfants des campagnes, on devrait faire lire des livres qui parlent des travaux des champs, qui montrent comment naissent, pis grandissent les animaux, comment poussent les plantes, quoi ce que c'est qu'un bon habitant doit faire dans les quatre saisons. Ces livres là devraient montrer des belles images de la nature sauvage, pis de la nature plus proche de la maison. Ca devrait être écrit dans une parlure claire, canadienne, pis vivante. Dans mon temps, on avait pas ben, ben des livres et pis c'étaient pas des livres qu'il fallait pour des enfants de la campagne. Ca nous faisait voir des gros chars, des petits chars, des cheminées de manufactures, des inventions dépareillées. Comme de raison, ça nous donnait le goût de la ville. On avait toujours envie de partir. Il y en a ben qui ont fini par sacrer le camp. Depuis ce temps-là que ça continue.

Donc si on veut garder nos fils sur les terres, c'est de leur faire lire des livres qui parlent de la terre tout le temps. Il faut rentrer ça dans la caboche des enfants comme à coups de maillet. C'est pas toute comme de raison pour faire aimer, pis comprendre la terre. C'est déjà un commencement. Il y a un commencement partout. Dans mon temps, c'était ben difficile d'avoir des bons livres de classe, vu qu'il y avait pas d'écoles. Rien qu'une par ci par là.

* * *

Bonne recettes pour faire un lait de chaux à l'épreuve de la pluie

Rien ne vaut le blanchissage à la chaux sur les soubassements, les clôtures, les bordures, les garages et les autres dépendances qui sont exposées à la vue et rien n'est plus économique. Il y a beaucoup de gens qui hésitent à se servir de lait de chaux sur l'extérieur des bâtiments de crainte qu'il ne soit gâché par la pluie et il y en a beaucoup également qui hésitent à l'employer à l'intérieur parce qu'ils considèrent qu'il est salissant. La vraie raison, c'est que ces personnes ne connaissent par la bonne façon de préparer le badigeon c'est-à-dire le lait de chaux.

Depuis plusieurs années, les Fermes expérimentales fédérales recommandent deux recettes, la première pour un badigeon à l'épreuve de la pluie et la deuxième pour un badigeon désinfectant. Le premier, le lait de chaux imperméable pour les bâtiments extérieurs, se prépare de la façon suivante: éteindre 62 livres de chaux vive dans 12 gallons d'eau chaude et ajouter deux livres de sel et une livre de sulfate de zinc dissous dans deux gallons d'eau. Ajouter ensuite deux gallons de lait écrémé. Une once d'alun améliore ce lait de chaux, mais elle n'est pas essentielle. Si l'on se propose de blanchir des surfaces de métal exposées à se rouiller, il ne faut pas mettre de sel.

La recette recommandée pour le badigeon désinfectant est la suivante: faire dissoudre 50 livres de chaux dans huit gallons d'eau bouillante. Ajouter ensuite six gallons d'eau chaude dans laquelle on a fait dissoudre dix livres de sel et une livre d'alun. On ajoute une boîte de lessive par 25 gallons de mélange. On ajoute également une livre de ciment par trois gallons du mélange en agitant énergiquement. L'alun empêche la chaux de s'en aller au frottement, le ciment fait un mélange crèmeux, d'application facile et la lessive sert de désinfectant. Une pinte de créosol désinfectant par huit gallons peut remplacer la lessive, mais si l'on désire avoir un lait de chaux d'un blanc pur, la lessive est préférable.

Si l'on veut avoir un lait de chaux d'une blancheur de neige, ajouter une très petite quantité de bleu à laver.

Ecoles d'autrefois

C'est ben beau de prêcher l'instruction. Il faut jamais perdre de vue que de mon temps on rencontrait pas des écoles à toutes les fourches de chemin. Je me rappelle, moi, que je marchait quasiment trois milles, deux fois par jour, pour aller à la petite école. C'est vrai qu'on s'ennuyait pas le long du chemin. On tendait des collets aux lièvres l'hiver. En revenant le soir, on ramassait les lièvres qu'on vendait ensuite quinze cennes au marchand du village. L'été on courait les nids d'oiseaux.

J'oublierai jamais que c'était ben loin pour aller à l'école. On revenait à la maison les pieds en sang, les habts déchirés. On s'endormait sur nos livres. Les devoirs se faisaient pas. "Allez vous coucher, disait la mère, vous tombez de sommeil." C'était vrai. Comment c'est que vous voulez qu'on s'instruise? On faisait ce qu'on pouvait. C'est pourquoi aujourd'hui je peux pas sentir quelqu'un qui me garroche en plein visage qu'on est des ignorants. C'est pas toute de crier ça. Il faut dire pourquoi c'est faire, pis comment ça se fait qu'on est pas ben ben instruits.

Si je vous disais qu'une bonne maîtresse d'école dans mon temps gagnait cinquante piastres par année. Là-dessus, elle devait fournir le bois de chauffage, pis se nourrir. Dans les temps ordinaires, les parents venaient à son secours. Je peux vous dire que j'ai connu une maîtresse de même, la grosse Emelda qui enseignait le petit catéchisme, pis un petit brin de grammaire au fond des bois. C'était pas riche. La pauvre fille! Elle fendait elle-même son bois, faisait ses lavages. Ca mangeait comme ça pouvait. Dévouée, bonne chrétienne, elle aimait l'instruction sans bon sens. Des fois, comme de raison, on lui donnait un coup de main. On lui aurait pas fait de misère pour tout l'or du monde.

J'ai vu des hivers que le frette était si dur que les clous en pétaient partout, pis qu'il fallait garder nos mitaines pendant la classe. Si vous pensez que c'est davance pour l'instruction, vous vous trompez un petit brin. Sainte ceinture flèchée! Il faut toujours ben être juste envers tout le monde. Quand on défriche à coeur d'année; quand on se nourrit de galette de sarrasin à coeur de jour, quand on est obligé de marcher six milles, beau temps, mauvais temps, pour aller à l'école, on est pas d'équerre à vanter l'instruction. Pis c'était pas le temps pour nous autres de se bourrer le crâne de grec, pis de latin.

L'individu sain et normal, quand il a médité, agit. Léon DAUDET

—o—

Le temps presse, et l'heure est déjà venue de nous réveiller de notre assoupissement. S. PAUL

PROGRAMME NATIONAL D'ELEVAGE POUR AIDER A LA PRODUCTION DES OEUFS

A l'heure actuelle, les producteurs d'oeufs au Canada fournissent une démonstration éclatante du fait que la majorité de leurs basses-cours ont la qualité nécessaire pour donner une forte production d'oeufs lorsque leur alimentation est bien réglée. Non seulement ces basses-cours alimentent les marchés intérieurs dont la demande augmente toujours, mais elles produisent un surplus suffisant pour remplir les grandes commandes d'oeufs faites par la Grande-Bretagne. En 1940, il s'est exporté environ 10,500,000 douzaines d'oeufs et l'on compte que la quantité exportée cette année sera encore beaucoup plus forte.

Il est évident que les bonnes méthodes d'alimentation sont pour une bonne part dans cette production croissante, mais il convient également de reconnaître le rôle joué par les bonnes méthodes d'élevage qui ont été encouragées en ces 20 dernières années, sous le Programme national d'avicultüre qui coordonne les efforts des agences gouvernementales, des producteurs de volailles, des couvoiriers et de tous ceux qui s'intéressent à l'amélioration des volailles. L'objet du Programme national est d'abaisser les frais de production et d'accroître la production de bons oeufs et de bonnes volailles de consommation. On y arrive par les différents systèmes ou régimes du Programme national et particulièrement le contrôle de la ponte, l'approbation des basses-cours, l'approbation des couvoirs, la distribution des cochets et le classement des poussins.

Il serait difficile d'estimer l'amélioration qui s'est produite dans l'ensemble général des basses-cours, mais on constate une amélioration bien nette dans les sujets de souche dont la distribution se fait sur tout l'ensemble du pays sous le Plan National. On se rend mieux compte de l'étendue de cette amélioration quand on voit combien les types modèles pour la certification sont plus élevés. Par exemple, en 1919, la première année où le contrôle de la ponte a été exercé, une poule pouvait obtenir sa certification en pondant 150 oeufs par an dont un seulement devait peser deux onces. Cette année-là, 17 pour cent des oiseaux présentés ont été certifiés. En 1940, les types modèles ont été relevés et l'on exigeait qu'une poule ponde au moins 200 oeufs par an pesant en moyenne 24 onces la douzaine, et plus de 30 pour cent des oiseaux se sont qualifiés. On donne aussi beaucoup plus d'attention au type de volaille de consommation.

POUDRE POUR DETRUIRE LA CHENILLE DU CHOU

L'emploi d'une poudre composée d'arséniate de plomb et de chaux hydratée est le remède le plus recommandé contre la piéride ou chenille du chou, aussi appelée ver importé du chou, qui se nourrit des choux et des choux-fleurs, laisse en rongeant de gros trous ronds dans les feuilles et s'enfonce parfois au centre de la plante. M. Alan G. Dustan, de la Division de l'entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture, dit qu'il faut mélanger une partie du poison avec huit parties de chaux hydratée et poudrer les plantes de bonne heure le matin ou tard le soir lorsque les feuilles sont humides de rosée. Il faut donner une attention toute spéciale aux parties du centre du chou et du chou-fleur, car c'est là que la chenille se nourrit de préférence. Il faut faire deux ou trois applications au besoin et avoir soin d'appliquer la poudre dès que l'on s'aperçoit que la chenille commence à ronger. La pulvérisation n'a pas donné de bons résultats parce que les feuilles du chou sont couvertes d'une substance cireuse.

S'il faut traiter les plantes quelques jours avant de les mettre sur le marché, il est nécessaire de se servir de poudre de pyrèthre fraîche à raison de une partie pour trois parties de chaux hydratée ou de farine. La poudre de pyrèthre n'est pas toxique pour les êtres humains. On peut se la procurer chez un grainetier, une pharmacie, ou chez une compagnie de drogues en gros. Les remèdes recommandés pour le ver du chou détruisent également d'autres insectes qui nuisent au chou et au chou-fleur, comme l'arpenteuse du chou et la fausse piéride ou plutelle.

PERTES MARITIMES

LONDRES — On annonce de source autorisée que les Alliés ont perdu depuis le début de la guerre jusqu'à la fin du mois de mai 1941, un total de 1,639 navires représentant 6,702,-807 tonnes qui se répartissent comme suit: pertes anglaises, 1,008 navires de 4,320,445 tonnes; alliées, 314 navires de 1,411,543 tonnes; neutres, 317 navires de 988,819 tonnes. On ajoute que la moyenne mensuelle des pertes pour les derniers douze mois a été de 441,-740 tonnes. En mai 1941 on a perdu 98 navires, soit 461,328 tonnes; les Allemands prétendent que les pertes de mai ont été en réalité de 861,460 tonnes.

En avril, les pertes ont été de 581,-251 tonnes.

En avril 1917, les pertes maritimes alliées avaient été de 545,282 tonnes de navires anglais et de 329,825 tonnes de navires alliés.

Dans tous ces chiffres, il s'agit uniquement de marine marchande. Les pertes de la marine de guerre n'entrent pas en ligne de compte.

Bien que le chiffre des pertes pour le mois de mai soit moindre de 119,-823 tonnes que dans le mois d'avril, on sait toutefois de source autorisée que les pertes dans la bataille de l'Atlantique ont été plus considérables pendant le mois de mai que pendant le mois d'avril. La réduction des pertes a donc eu lieu ailleurs. On signale que les pertes grecques maritimes ont eu lieu dans le mois d'avril.

L'ALLEMAGNE ET . . .

(suite de la page 7)

La France ressuscitera

Tout en souhaitant la victoire des Anglais les Français ne veulent plus se battre. J'entends souvent certains "intellectuels" dire que sauf l'intervention américaine (cas de la victoire anglaise) dans l'organisation de la paix en Europe, la France pourrait bien ne plus être dans l'avenir qu'un pays de deuxième zone. A tort ou à raison ils estiment que les Anglais leur tiendront compte de la défection de la France en juin 1940. C'est à voir. Quant à moi je ne crois pas beaucoup cela et je pense que la France reprendra sa place; la France est industriellement intacte, agriculture, idem, — en cas de victoire anglaise il me semble qu'elle doit jouer un rôle important.

On entend des Français reprocher aux Anglais de les avoir laissé choir (militairement) notamment à Dunkerque.... (j'ai parlé ici à des soldats blessés et démobilisés, peu farauds de caractère, qui m'ont donné des renseignements curieux et vécus). Ce n'est à mon avis qu'un épisode exploité à fond ici par la propagande nazie. Quant aux gens qui dirigent le pays français en ce moment, on ne peut pas juger la nation d'après leurs faits et gestes, d'après la radio de ces Messieurs, etc., etc.... ce serait une erreur capitale. Vous pouvez être rassurés à ce sujet. La propagande allemande, la 5ème colonne fait sentir ses effets jusqu'en Amérique; vous pouvez vous rendre compte ainsi de l'intensité de celle à laquelle nous sommes soumis ici.

On lance des bobards régulièrement — le dernier en cours, qui a certainement son origine dans l'officine Goëbbels, le ballon d'essai en baudruche: les Allemands feraient un plébiscite. L'idée existe sans doute mais ça ne se fera pas maintenant. Le jour fatidique il y aura 98% de oui.... vous êtes avertis d'avance mais vous pouvez compter dans l'état présent: 3 zéros devant, avec une virgule derrière le premier et ce serait sans doute fort comme prévision.

Je vous disais que l'esprit combatif et mordant du Français a disparu. Les raisons à mon avis: le front populaire, le communisme, l'esprit de débrouillardise qui a remplacé l'esprit de dévouement après 18.

LUXE ET TRAVAIL

Il faudrait bien se persuader que posséder une grande fortune c'est assumer une grande responsabilité; qu'il n'est pas nécessaire d'être très riche pour être heureux; que l'aisance est préférable à la richesse; que le luxe n'est qu'un assujétissement de plus. La femme peut orner son intérieur avec goût, et en partie du travail de ses mains; mais la profusion de meubles luxueux, les toilettes sans cesse renouvelées, les bijoux et les dentelles de prix ne constituent pas le bonheur.

Si nous regardons au-dessous de nous, au lieu de regarder au-dessus, nous verrons des pauvres, beaucoup de pauvres et nous devons penser que Dieu ne les a pas placés sur notre chemin seulement pour donner plus de saveur à notre bien-être en nous servant de terme de comparaison. A une époque où toute une classe de la société, et la plus nombreuse, se débat dans l'impossibilité matérielle d'assurer son existence, quand des enfants sont enfermés dans des fabriques et des ateliers toute la journée et ont pour perspective, dans leurs vieux jours la rue ou l'hôpital, il est honteux, pour des gens de coeur, de passer leur vie dans le plaisir et l'oisiveté. Et qu'on ne dise par "Les pauvres sont des paresseux;" oui, il y en a, certainement, et c'est peut-être ceux-là que vous secourez le plus. Mais essayez donc de travailler seulement pendant un mois assez sérieusement et assez assidûment pour gagner votre vie, je ne dis pas celle de trois ou quatre enfants avec vous, non, la vôtre seulement, et vous verrez...

Les hommes, quelles que soient aussi leur fortune et leur situation, sont également tenus au travail. Outre l'obligation imposée par Dieu, le travail est un devoir social auquel personne ne peut se refuser. Le travail intellectuel est tout aussi utile, tout aussi pénible que le travail manuel; l'artiste, le savant, l'écrivain, l'explorateur paient leur tribut à la société comme le laboureur, le pêcheur, le commerçant, le manufacturier, le prêtre et le soldat; tous ont une fonction sociale et doivent la remplir et c'est à les mettre à même de remplir cette fonction sociale que doit tendre l'éducation.

Comtesse de la Ville Tual

Eeau pour les lapins

Dans l'alimentation des lapins, on ne saurait trop insister sur la nécessité de leur fournir une quantité abondante d'eau. La négligence sous ce rapport a causé la perte de bien des portées.

odeur est extrêmement répugnante pour ces animaux, même lorsqu'elle est appliquée en si faible quantité que les êtres humains ne s'aperçoivent pas de sa présence.

Le sulfite de nicotine est en vente chez tous les grainetiers et les pharmaciens. On l'emploie à raison de une demi cuillerée à thé par gallon d'eau. La solution s'évapore; il faut donc la renouveler après une pluie. En temps ordinaire, il suffit de pulvériser tous les quinze jours.

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

LES FRANÇAIS D'OUTRE-MER

Monsieur le Rédacteur,

Il reste de par le monde, des Français qui ont conservé la liberté de s'exprimer; ce sont les Français d'outre-mer. Ils usent de cette faculté pour réprimer de toute la force de leur patriotisme, l'attitude de Vichy. Sans emphase, mais sans réserve, ils flétrissent sa trahison.

C'étaient hier les Français de Grande-Bretagne qui dans une protestation véhémente, dénonçaient "la parole et les actes des dirigeants illégaux de Vichy" qui manquent à l'honneur et compromettent les intérêts supérieurs de la patrie. C'étaient aussi les Français d'Egypte; ils s'indignent des concessions hypocrites faites à Hitler.

Ce sont les Français d'Australie qui, dans un manifeste, qualifient les gouvernants de Vichy "de valets de Hitler et de sinistres Quislings."

Ce sont enfin des Français aux Etats-Unis et au Canada qui, dans une déclaration faite au nom du "Comité de Lutte pour la Liberté" vouent au mépris public le Gouvernement de Vichy dont l'attitude est **contraire au désir du peuple français, à ses intérêts nationaux, à son idéal et à son honneur.**

Ces hommes qui honorent notre nation, et tous les porte-paroles des Français d'outre-mer, séparent Vichy du peuple de France. La honte de l'accord avec l'ennemi contre l'allié, ils la font retomber sur les gouvernants de Vichy seuls, auxquels ils appliquent à bon escient le mot fameux de Clémenceau: "Nous ne vous connaissons plus. Nous ne voulons plus vous connaître." Des crimes commis en son nom par un gouvernement illégal, notre peuple est innocent.

Il y a un an que le général de Gaulle et des Français, refusant de tenir une défaite militaire pour un désastre national et préférant la cruauté de la séparation au déshonneur de la soumission à l'ennemi, ont quitté le sol natal. Ils ne doutaient pas de la victoire finale, malgré les Chastenet qui disaient alors: "Les Anglais parlent de continuer la guerre! Comme s'ils le pouvaient!"

Les Anglais ont montré qu'ils étaient parfaitement capables de continuer la guerre. Ils ont battu les Italiens. Ils ont infligé dans les airs et sur les mers, de cuisants échecs aux Allemands. Quels résultats n'eussent pas été obtenus si la France, avec sa marine, son aviation, son armée d'Afrique et toutes ses ressources coloniales, avait poursuivi la lutte!

Les émigrés de Vichy ont préféré capituler d'abord, collaborer ensuite avec Hitler, vers lequel les portait leur idéologie, pour tomber finalement, de la collaboration dans la trahison.

Les ambitieux misérables que la victoire de l'ennemi a amenés aux affaires, ne parlent pas au nom de la France, même si l'exercice d'un pouvoir usurpé leur donne la possibilité d'agir. Ils ont cru, en enchainant la nation, rendre toute critique impossible et supprimer toute opposition. Ils ont encore mal calculé. Voici, en effet, que la protestation a jailli de tous les points du monde où des Français ont gardé le droit d'élever la voix.

Les Français Libres affirment que leur patrie n'a point changé. Elle est toujours digne du respect des hommes parce qu'elle est loyale, parce qu'elle respecte la parole donnée, parcequ'elle est fidèle à l'amitié et qu'elle a le sens de l'honneur.

Il faut qu'on entende les Français d'autre-mer qui rejettent avec un mépris, dont ceux-ci ne se relèveront pas, les gouvernants passés à l'ennemi. Ce sont des Français qui parlent au nom de notre pays et qui expriment l'âme, restée pure, de notre patrie.

(Inséré par le Comité "France quand Même" d'Edmonton)

Poème

Nous puisons dans "Paris-Soir", qui est en réalité un journal allemand publié en français à Paris, le petit poème suivant qui, comme on peut le voir est tout à faire anti-britannique:

Aimons et admirons le Chancelier Hitler
L'Eternelle Angleterre est indigne de vivre;
Maudissons et écrasons le peuple d'outre-mer
Le Nazi, sur la terre, sera seul à survivre,
Soyons donc le soutien du Fuhrer allemand.
Des boys navigateurs finira l'odyssée,
A eux seuls appartient un juste châtiment.
La palme du vainqueur attend la Croix Gammée.

Mais un fin parisien, car il en reste encore, Dieu merci! malgré l'occupation, a trouvé le moyen de rendre ce poème d'anti-britannique qu'il est, pro-britannique, voyez plutôt:

Aimons et admirons	La palme du vainqueur
L'Eternelle Angleterre	Est indigne de vivre
Maudissons et écrasons	Le peuple d'outre-mer
Le Nazi sur la terre	Sera seul à survivre,
Soyons donc le soutien	Du Fuhrer allemand
Des boys navigateurs	Finira l'odyssée.
A eux seuls appartient	Un juste châtiment
Le Chancelier Hitler	Attend la Croix Gammée.

Il ne s'agissait que de couper les vers par la moitié, ce n'est pas difficile, mais il fallait y songer. Ah! ces Parisiens!

Bien entendu: Les Allemands n'y voient que du feu
Mais bibi c'est pas la même chose
Car moi qui suis plus malin qu'eux,
J'ai découvert le pot aux roses.

(France quand Même)

Le mouvement Coopérateur

SOCIETE DE CONSOMMATION

4e principe de Rochdale

Au début du mouvement coopératif, on organisait les affaires d'après le système du soi-disant "prix de revient," qui consiste à vendre la marchandise au prix d'achat ou prix de gros plus un quantum représentant les frais d'exploitation. De cette manière aucun surplus ne pouvait s'accumuler, ni fonds pour l'éducation, ni surplus pour les dividendes. C'était la ruine de l'entreprise à brève échéance. Elle n'avait pas la force de grandir.

Le chemin du succès était bien différent. C'était de vendre au prix courant. Ellis Cowling dans "Brève Introduction à la Coopération des Consommateurs" et Blanchet dans "Les Principes Coopératifs" justifient cette méthode. Les arguments principaux sont, en résumé, les suivants:

(a) Si le consommateur doit payer le prix courant dans les magasins particuliers, il devrait être prêt à payer le même prix aux coopératives.

(b) Si la coopérative commençait à couper les prix, elle provoquerait la concurrence des entreprises commerciales privées, qui souvent sont beaucoup mieux pourvues de capital d'exploitation et ont un pouvoir d'achat beaucoup plus grand. Il peut être désastreux pour une coopérative de provoquer une telle concurrence.

(c) Comme il est impossible de déterminer d'avance avec une certaine exactitude ce que seront les frais réels de l'entreprise coopérative dans telle année, on court un grand risque de mésestimer ces frais. Cette minoration aboutirait alors à un déficit d'exploitation qui, à son tour, aurait un effet déprimant et décourageant sur les membres.

(d) La vente au prix de revient empêcherait la coopérative d'accuser un surplus et alors elle ne pourrait pas distribuer de ristourne. Elle ne pourrait pas non plus établir de fonds de réserve afin de pourvoir aux développements, ni entretenir une caisse pour financer le travail d'éducation.

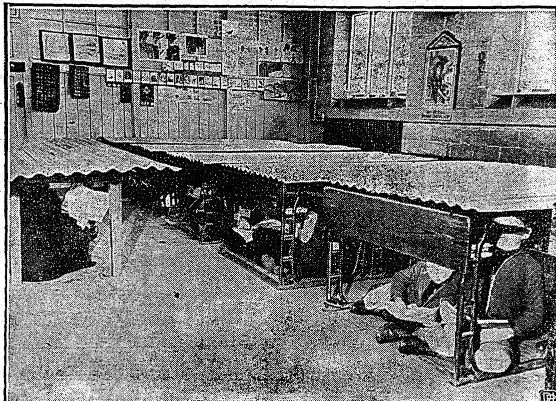
QUESTIONS

1. Que veut dire vendre au prix courant?
2. Comment s'accumule un fonds d'éducation dans une société administrée d'après les principes de Rochdale?
3. Est-il réellement possible de déterminer à l'avance le coût des frais d'exploitation dans une entreprise?
4. Quelle est la réaction du coupage de prix chez les intéressés dans une entreprise?
5. Est-ce que le coupage de prix dans une société de consommation ne réagirait pas éventuellement contre le petit producteur en affectant le prix qu'il doit recevoir pour ce qu'il a à vendre?

Admiration:

Dans la mesure où le permet la justice, gardons cette faculté noble et saine qu'est le goût d'admirer.

Abbé Lionel GROULX



"Sous les bancs de l'école...." Lorsque l'alerte est donnée, les élèves de cette école anglaise prennent place sous leurs pupitres qu'ils recouvrent de feuilles d'acier ondulées. Eux se cachent des bombes allemandes; telle ne doit pas être notre attitude devant une vérité fondamentale: si nous ne voulons pas que notre pays devienne le théâtre de scènes semblables, il nous faut envoyer des combattants outre-mer, sur notre première ligne de défense. Allons audevant de l'ennemi, n'attendons pas qu'il vienne ici!

--- L'Allemagne et la conquête du monde ---

(suite de la page 2)

gement de sentinelle devant la plus petite guérite, dans le plus petit patelin, se fait comme à Buckingham par les "Horse Guards", — pas de l'oie, saluts, etc... de nuit comme de jour. Ils sont, d'un autre point de vue, d'un sans-gêne imperturbable et différent de celui des Anglais "abroad". Par exemple, chaque fois qu'il en vient dans une usine passer leur curiosité, ils rentrent directement, sans demander quoi que ce soit à qui que ce soit, visitant tout, regardant tout, faisant comme si personne n'existait, jetant avec désinvolture sur tout le regard du maître et sortant comme si de rien n'était, de la même façon qu'ils sont entrés. Officiers ou soldats opèrent exactement de la même façon et nous savons donc ainsi que le citoyen propriétaire français ne vaut pas une 2e classe de la "Wehrmacht." On voit très bien qu'ils sont chez eux mais qu'il n'en est pas de même pour nous.

Pas à l'église

Je n'ai jamais vu un Allemand à l'église ou à la messe. Cela m'a paru toujours bizarre car il y a des catholiques en Allemagne, — en tous cas il y en avait. Tous les civils doivent être rentrés chez eux pour 23 heures. Dans certaines villes ou patelins il y a des punitions; on doit être rentré pour 18 h. 1-3, — parfois le dimanche c'est à 13 h. 1-2. De toutes façons les gens se promènent peu, — chacun essaye de se débrouiller pour trouver un morceau de terre et cultiver. Quand il y a des "V" mis sur les murs, suivant les instructions de la radio française de Londres, ou des inscriptions vengeresses ou laudatives pour le Fuhrer, de Gaulle ou les Anglais, il y a des punitions. Quand ils ont besoin d'un immeuble, ils donnent 24 ou 48 heures aux habitants pour l'évacuer avec ou sans les meubles: il est préférable à tous les points de vue de filer avec le mobilier, sous peine de le voir disparaître de différentes façons, — on voit des déménagements — minute inénarrable. Ils choisissent toujours les plus beaux immeubles, — hôtels particuliers, etc.

Un détail! — entre L. et T. dans le nord, vous connaissez sûrement l'alignement des superbes demeures qui s'échelonnent sur 8 kms. Tout cela est entièrement occupé par les collaborateurs qui y mènent la vie de grands seigneurs. Tous ces immeubles avaient été évacués en mai 1940 par les propriétaires qui ont fui l'invasion; vous pouvez vous imaginer ce que sont devenus les mobiliers, objets d'art, etc.... J'ai passé là en tramway électrique il y a quelques jours,—mais c'est partout la même chose, dans toutes les villes, les villages, ce qu'il y a de mieux est pour eux. Les vins de Bordeaux, de Bourgogne, les liqueurs partent en Allemagne par trains entiers. J'ai demandé à M... d'essayer de me procurer quelques barriques de vin de bons crus; il m'a répondu qu'il était "grand temps" si je voulais avoir encore quelque chose de bien. Impossible d'avoir du champagne, il est strictement réservé aux Allemands; les grandes caves de Reims, etc., sont gardées par la troupe. Il faut envisager qu'avant quelques mois la France sera à sec. — Ici cela s'appelle la "collaboration"; chez les peuples civilisés, sauf erreur, c'est le pillage. Pour ce qui concerne l'état des gens ici — comme en Bretagne et en Belgique il est partout le même; je ne peux que vous confirmer que les Français comme les Belges sont toujours les mêmes; ils ne sont pas naturalistes et ce n'est certes pas la faim qui a pu et pourra amenuiser la haine qu'ils ont de l'occupant.

Ouvriers et prisonniers

Pour ce qui est des ouvriers qui acceptent "parfois volontairement" (ceux-là forment une portion infime) d'aller travailler dans le Grand Reich pour y gagner de prétendus gros salaires: 2500 frs par mois (2500—20= 125 Mks, $50, s'entend) ceci pour les hommes mariés, — la chose ne doit pas étonner. Ceux qui parfois marchent sont toujours poussés par la misère; beaucoup ne tardent pas à regretter car ce n'est pas avec 125 marks mensuels qu'on peut faire quelque chose en Allemagne; ils doivent vivre dans les camps, par lots, etc.... C'est une vie de prisonnier. Ceux qui reviennent sont sans sou ni maille. Bref ce n'est qu'un mirage pour attrape-nigauds qui fait encore l'objet d'une propagande frénétique sur tous les murs de France, à la radio, dans les journaux, etc. Pour finir il y en a tellement peu qui marchent qu'on en emmène par lots de force sous un prétexte ou un autre.

Quant aux deux millions de citoyens prisonniers ils ne sont pas non plus, sauf erreur, près d'être ralliés au tandem Adolf-Benito.... Pour ce qui est du ravitaillement, remarque analogue, le peuple, l'ouvrier, le Français moyen comprend très bien qu'on ne peut pas le ravitailler, — ce sont les Allemands et leurs "canards" qui font le pétard à ce sujet. Je n'ai "jamais" entendu un seul mot de récrimination en France ou en Belgique, contre les Anglais à ce sujet et cependant.... c'est dur pour beaucoup. On comprend ici très bien que ce qui serait envoyé ne serait peut-être (?) pas pris, mais ce serait un prétexte pour prendre ce qui nous reste. L'ouvrier, le paysan, le citadin ne sont ici pas si bêtes que de ne pas apercevoir d'eux-mêmes toutes les résultantes d'une action dans un sens ou dans l'autre et j'ai entendu maintes fois tenir ce raisonnement.

Curieux état d'esprit

Cet esprit de déduction, de logique invincible qui caractérise les Français est encore une des raisons pour lesquelles, "si l'on souhaite ardemment la victoire des Anglais" on ne les aime pas.... Peut-être sauront-ils maintenant ce que sont les Allemands que leur radio appelle nazi? Pour les Français, ils n'ont pas changé, — ce sont les Boches tout court. Voilà à peu près le résumé de l'opinion du curé M.... (près de S....) avec qui je parlais encore ces jours derniers. C'est l'opinion d'un Français qui a fait l'autre guerre, qui a été blessé, prisonnier, qui déteste et le Boche et l'Anglais, mais qui souhaite la victoire de ce dernier. J'estime que c'est bien là l'opinion moyenne en France.

Deux petits détails pratiques. Dans les gares, dans tous les endroits publics toutes les inscriptions dans la langue de Molière ont été enlevées et remplacées par des notations allemandes. Idem pour les trains. Toute demande écrite adressée à l'autorité doit être rédigée en allemand suivant des formes impératives et tapées à la machine. Il faut faire une demande écrite pour des tas de choses. Je crois vous avoir donné ainsi quelques éclaircissements sur ce qui se passe ici et, le plus objectivement possible, j'imagine que cela doit vous intéresser et comme j'ignore si je pourrai toujours vous écrire (le fil est ténu), je préfère vous informer encore maintenant des détails de notre existence et de ce qui se dit autour de nous. Il me semble que l'état d'esprit général peut se résumer comme suit: La fin de la guerre le plus vite possible. La victoire des Anglais et surtout l'écrasement des Allemands et pour le reste le souhait de tous les Français qu'on leur f.... la paix.

Anglais et Français

Naturellement pour le Français qui vivait bien et avait la vie facile par suite d'un territoire riche, il sera toujours strictement impossible de le convaincre avec une aussi mauvaise carte dans le jeu. D'autre part pour vous qui connaissez les Français, vous voyez de là-bas s'ils sont mûrs pour être absorbés — absolument inassimilables. Les gens du Nord estiment qu'il est regrettable que la France entière ne soit pas occupée et que ceux de Vichy goûtent un peu de l'occupation et de ses plaisirs. Au fond, ce sont toujours les mêmes qui prennent, comme on dit. Quant aux "actions" des Anglais, en France, elles n'ont jamais coté... très haut à tort ou à raison; on les estimait ici mauvais soldats mais il y a lieu de penser que cette opinion change et changera peu à peu; car les Français sentent bien qu'ils ne se sont pas montrés très fameux (?), en tout cas pas à la hauteur de la réputation qu'ils se sont faite dans le passé. On ne mélange pas cependant, il faut le dire, sous la dénomination d'Anglais, les Australiens et les Canadiens qui au contraire sont considérés ici comme d'excellents soldats. Bref, tout cela n'explique pas la froideur certaine de la majorité des Français pour l'Angleterre. D'abord cela tient à mon avis à ce que le Français, très individualiste, personnel, n'aime pas l'étranger, quoi qu'il dise et bien qu'il prétende le contraire; ensuite les vieilles histoires franco-anglaises ont été la source du virus anglophobe qui n'est pas mort. Les caractères sont aussi tellement différents, etc., etc....

Quant aux Anglais, je pense que jusqu'à 1938 ils devaient encore parfois apercevoir Napoléon dans leurs rêves....

Militairement les Français encaissent leur défaite, c'est-à-dire qu'ils reconnaissent tous qu'ils ont eu affaire à plus fort qu'eux et à meilleurs soldats. Je trouve pour ma part cela assez remarquable car comme vous les connaissez, c'est une sérieuse blessure d'amour-propre pour un chapitre sur lequel ils sont tous très chatouilleux. Ceci m'amène à vous dire que je ne serais pas étonné d'une sérieuse modification du statut militaire en France après la guerre. Il y a eu moralement et spirituellement un ressort cassé et la défaite n'est que la dernière phase du phénomène.

(suite à la page 6)

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL

CANADA	$2.00
ETATS-UNIS	2.50
EUROPE	3.00

Cinq sous le numéro

NOS TRADITIONS FRANÇAISES SONT PRECIEUSES ET LEGITIMES

C'est ce qu'affirme Son Eminence le cardinal Villeneuve à l'occasion de la St-Jean-Baptiste. — Patriotisme et nationalisme. — Nos devoirs envers le Canada. — La guerre. — La critique.

QUEBEC — La célébration de la St-Jean-Baptiste à Québec a été marquée par une manifestation religieuse au cours de laquelle Son Eminence le cardinal Villeneuve a défini les devoirs que nous impose la vertu chrétienne de patriotisme.

Son Eminence a expliqué d'abord que nos traditions françaises sont précieuses et légitimes et que c'est notre premier devoir de les conserver et de les faire rayonner.

"Mais le nationalisme, a-t-il dit, ne doit pas avoir de limites trop étroites. Il ne faut pas que le nationalisme devienne de la haine comme en Allemagne, en Italie, en Russie. Le patriotisme est une vertu de charité et non de haine. Comme il y a des degrés dans la charité, il est légitime d'aimer spécialement les Canadiens français, de défendre leurs droits avec force, de les affirmer avec autorité, mais sans être jaloux qu'il y ait d'autres langues et d'autres civilisations. Et il est bon de travailler nous-mêmes à améliorer notre situation avant de rejeter sur les autres la responsabilité de nos propres déficiences.

"Nous avons aussi des obligations patriotiques à remplir envers le Canada tout entier, à dit Son Eminence. Nous n'avons pas le droit de nous désintéresser de ce qui se passe ailleurs que dans la province de Québec.

"En ce qui concerne la guerre, nous n'avons pas le droit d'en juger comme d'un événement purement historique. C'est nous qui sommes en guerre. Par conséquent, nous devons accorder notre sympathie et nos prières à nos soldats et à nos alliés. Nous devons contribuer de notre argent au succès de nos armes. De même devons-nous aussi fournir des soldats, sinon par des moyens discutés et discutables, du moins par les moyens les plus appropriés."

En passant, Son Eminence a déclaré que si le système démocratique qui est celui de notre gouvernement nous donne le droit de critiquer, il y a tout de même une limite. Les gouvernements légitimes, dit-il, ne sont pas nécessairement ceux qui plaisent à tous les individus.

FONDS GELES AUX E.-UNIS

Pour environ $7 milliards — Fonds cachés

WASHINGTON — Le contrôleur des fonds étrangers au secrétariat du trésor, M. John W. Pehle, a estimé à environ $2,500 millions les valeurs — en argent ou sous d'autres forces — affectées par la décision du président Roosevelt de "geler" les biens des pays de l'Europe continentale aux Etats-Unis.

Des ordres antérieures avaient déjà placé sous l'autorité du contrôleur pour $4,500 millions de biens étrangers, de sorte que les fonds étrangers dont l'emploi est sujet à des restrictions aux Etats-Unis sont d'approximativement $7 milliards.

M. Pehle n'a pas pu dire quelle proportion des fonds qui viennent d'être gelés appartient à l'Allemagne et à l'Italie, mais selon d'autres sources la plus forte partie des biens affactés est la propriété d'autres pays, notamment de la Suisse.

DECLARATIONS DE M. WINANT

"Pour agir, il ne faut plus attendre", dit l'ambassadeur américain en Grande-Bretagne

NEW-YORK — A la veille de son départ pour la Grande-Bretagne, M. John G. Winant, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, qui était venu dans son pays pour y présenter un rapport confidentiel au président Roosevelt, a accordé une interview à la presse.

On y trouve les intéressantes déclarations dont les textes suivent: "L'efficacité de la diplomatie allemande a été fondée sur la force et la terreur et sur un effort délibéré pour affaiblir et miner ces pays dont elle veut détruire la liberté. Quiconque a vu comment les nazis se sont servi de la propagande pour détruire la volonté d'agir des démocraties maintenant conquises de l'Europe ne peut s'empêcher d'être gravement inquiété en constatant que les procédés utilisés avec succès outre-mer servent aux Etats-Unis maintenant. Ce n'est pas l'agent nazi payé qui constitue le plus grand danger. C'est la confusion de l'honnête homme qui, sans le vouloir, fait le jeu de la plus brutale machine de guerre qui ait jamais été construite pour détruire les nations qui acceptent les institutions démocratiques."

Une autre phrase caractéristique: "La question qui se pose aujourd'hui à l'Américain n'est pas de savoir s'il nous est réellement nécessaire de faire plus que nous ne faisons mais de savoir ce que nous devons faire de plus pour nous éviter de plus lourds sacrifices demain. Pour agir, il ne faut plus attendre. Plus nous retarderons, plus longue sera la guerre, plus lourds les sacrifices que demandera la victoire; une victoire qui peut dépendre de la sage utilisation que l'on fera des marines militaires du monde."

MONTREAL — Le Dr. Joseph-Edmond Le Sage, ancien député libéral d'Hochelaga au parlement fédéral, est décédé la semaine dernière après une brève maladie, à l'âge de 69 ans.

UN APPEL A LA NATION AMERICAINE

WASHINGTON — Le président Roosevelt a demandé au peuple américain d'affirmir son dévouement à l'occasion du 4 juillet prochain, pour "défendre et perpétuer les droits inaliénables qui ont trouvé leur vraie expression dans la déclaration de l'indépendance." Dans une exhortation formelle, le président demanda au peuple de prendre part en ce jour à la célébration élaborée par la défense civile.

Un prêt des Etats-Unis à la Grande-Bretagne

NEW-YORK — Dans les milieux financiers, on croit que la Reconstruction Finance Corporation prêtera plusieurs centaines de millions à la Grande-Bretagne pour lui permettre d'empêcher la liquidation des titres américains détenus par ses nationaux.

Pour garantir le prêt, la Grande-Bretagne donnerait ses placements directs aux Etats-Unis et une partie des titres et des obligations américains détenus par des Anglais.

UN CANADA PLUS GRAND

LUCERNE-EN-QUEBEC — Le haut commissaire britannique Malcolm MacDonald a déclaré devant près de 300 crefs industriels canadiens que le développement phénoménal de l'industrie canadienne en temps de guerre n'est pas uniquement une contribution essentielle à la victoire, mais aussi un pas important vers l'édification d'un Canada "plus grand qui doit se lever après les hostilités."

UNE OPINION D'EXPERTS

Sur le conflit germano-russe

WASHINGTON — Les experts militaires concèdent aujourd'hui à l'armée russe les chances les plus minces dans sa lutte contre les forces allemandes, mais des doutes considérables s'élèvent contre les avantages immédiats que Hitler pourra retirer de son aventure. La réaction initiale chez les spécialistes bien renseignés, c'est que l'invasion de la Russie constitue le premier aveu fait ouvertement de la faillite du Blitzkrieg.

La soudaine invasion de la Russie est aussi regardée comme un certain aveu que l'Allemagne se sent encore incapable d'envahir l'Angleterre, sa pire ennemie. Les experts voient au moins trois résultats temporaires dans le tableau général de la guerre:

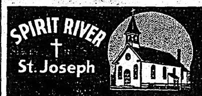
1.—Une diminution de la pression allemande sur le théâtre de l'Afrique du Nord, car il semble improbable que les nazis envoient d'autres renforts blindés en Libye; 2.—Un relâchement dans la menace d'invasion contre les Iles Britanniques; 3.—Un temps plus long accordé à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis pour leur production. On fait toutefois remarquer que chaque jour est précieux pour la Grande-Bretagne et les Etats-Unis à cette phase critique.

MORT DE PADEREWSKI

Le grand musicien polonais est décédé à New-York à l'âge de 80 ans

NEW-YORK — Ignace Paderewski, ancien premier ministre de la Pologne et pianiste de réputation mondiale, est décédé, dimanche soir, à l'âge de 80 ans, à New-York. Il était malade depuis une semaine, souffrant de pneumonie.

Depuis l'invasion de la Pologne, Paderewski, après avoir été quelque temps en France et en Suisse, vint demeurer aux Etats-Unis. Il y était déjà depuis un an où il travaillait dans les intérêts de sa patrie envahie par les Allemands et les Russes.



M. Freddie Labrecque a le bonheur d'annoncer à ses parents et amis la naissance d'une fille. La mère et l'enfant se comportent bien. Notre bon gaillard "Freddie" veut continuer à augmenter sa famille, car il est à se construire une belle maison moderne à deux étages.

* * *

C'est avec regret que nous annonçons la mort de la Soeur Saint-Philippe de Néri, décédée à Ottawa le 17 juin à l'âge de 32 ans. Elle passa 15 ans dans la vie religieuse. Dans le monde, elle porta le nom de Noëlla Lord. Nos sympathies à nos Soeurs de l'hôpital Ste-Croix.

* * *

Dimanche prochain aura lieu le pique-nique annuel de la paroisse. Les paroissiens sont déjà à l'oeuvre et veulent faire un grand succès de cette organisation. Le dîner et le souper seront servis sur le terrain de l'église. Dans le courant de l'après-midi et la soirée, il y aura partie de balle dure et molle et différents amusements pour les jeunes. Invitez vos amis.

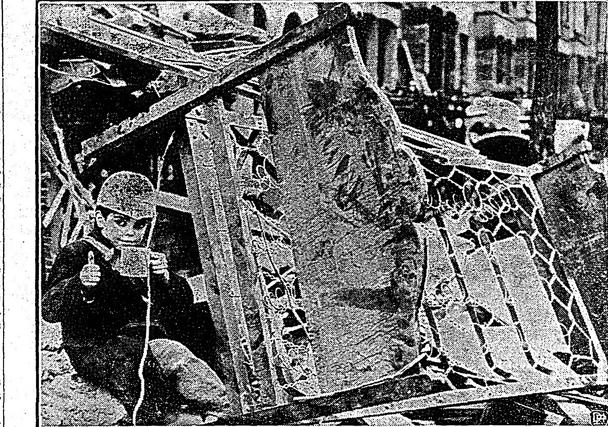
* * *

S. Exc. Mgr U. Langlois, O.M.I., était de passage ces jours dernier. Il fut accompagné par le R. P. Ménard, O.M.I., son cousin. Ce dernier vient prêcher les retraites religieuses du Vicariat.

LA DEFENSE DES ETATS-UNIS ET DU MEXIQUE

WASHINGTON — Les Etats-Unis et le Mexique ont pratiquement bâclé des négociations au sujet d'un pacte de défense économique, en vertu duquel le Mexique prohibera les exportations de matériel de guerre essentiel aux pays situés hors de l'hémisphère occidental et les Etats-Unis achèteront du Mexique pour des millions de dollars de matériel stratégique dont ils ont besoin pour la production de la défense.

Des porte-parole renseignés déclarent que le pacte sera signé et que les détails en seront annoncés aussi promptement que des décisions finales auront été prises sur les prix et le mode de livraison du matériel en question.



Entouré des ruines du foyer de ses parents, ce garçonnet de Londres boit une tasse de thé et indique du pouce qu'il n'a pas perdu son sang-froid ni son courage. Cette réaction doit être celle des Canadiens.

"LA SOLUTION AU MALAISE ACTUEL EST LA COOPERATION"

Son Exc. Mgr Busch fait cette déclaration au congrès eucharistique de Minneapolis. — Mgr Bergan demande aux employeurs catholiques de donner une part de l'administration de leur entreprise à leurs employés.

MINNEAPOLIS — L'évêque de Des Moines, S. Exc. Mgr Gerald-T. Bergan, a demandé avec instance aux employeurs catholiques, au Congrès eucharistique national de Minneapolis, de donner une part de l'administration de leur entreprise à leurs employés.

"Cela peut paraitre extrêmement radical, mais à y bien penser, c'est très raisonnable", dit-il, à une réunion spéciale pour les employeurs.

Mgr Bergan suggéra d'établir une union dans laquelle les patrons et les employés siégeraient côte à côte.

A une autre réunion, S. Exc. Mgr Joseph-F. Busch, évêque de St-Cloud, Minn., dit que la seule solution au malaise actuel est la coopération.

De son côté, l'évêque de Kansas city S. E. Mgr Edwin-V. Ohara, dit à une autre réunion de parents, que les catholiques qui pratiquent le "birth control" devraient être exclus des sacrements de l'Eglise, "en n'importe quelle circonstance."

Le neuvième congrès Eucharistique national a commencé officiellement lorsque le cardinal Dennis Dougherty, archevêque de Philadelphie et délégué de Sa Sainteté Pie XII a célébré une messe pontificale en présence de milliers de fidèles.

St-Grégoire de Montmorency — "Revendiquons avec fierté notre droit à un drapeau national qui devra être reconnu comme tel par notre Parlement", déclarait M. Wilfrid Lacroix, député de Québec-Montmorency aux Communes, dans son discours prononcé à l'occasion de la fête de la St-Jean-Baptiste, à Saint-Grégoire de Montmorency.

VICHY — M. Albert Lebrun, ancien président de la République française, vient de faire adresser, par l'intermédiaire de son fils, un chèque de cent mille francs pour l'oeuvre des prisonniers de guerre et du secours national.

PARIS — Sur la requête de la Banque Nationale d'Espagne, le tribunal de Paris vient d'ordonner la restitution à l'Etat espagnol de 120 tonnes d'argent en pièces de monnaie qui, à la fin de la guerre civile, furent vendues par les représentants du gouvernement Negrin à une banque belge.

BERLIN — Des dépêches de journalistes-soldats allemands du front russe disent qu'en certains endroits les défenseurs russes meurent près de leurs mitrailleuses, sans demander quartier et sans songer à la retraite.

TEXTE DU MESSAGE DE M. KING AUX CANADIENS FRANÇAIS

OTTAWA — Voici le texte du message de M. Mackenzie King à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste:

"L'an dernier, à pareille date et en pareille circonstance, au moment où la France subissait les horreurs d'une défaite sans précédent dans son histoire, je vous disais que le Canada français avait le devoir de maintenir les traditions de la culture et de la civilisation françaises.

"En cette fête du saint patron du Canada français, je viens vous rappeler de nouveau que ce devoir vous incombe toujours, qu'il devient de plus en plus impérieux à mesure que la France subit davantage l'outrage d'un vainqueur féroce et intraitable.

"Dépositaires de la culture et des traditions françaises, vous devez être aussi les premiers à défendre tout ce que la France, jusqu'à ces derniers temps, représentait dans le monde: culture, beauté, amour du travail et surtout, amour de la liberté. Tous les Canadiens, quelle que soit leur origine ethnique, voire tous les peuples chez qui le sens des valeurs spirituelles n'a pas été obscurci, participent à cette lutte au même titre que vous. Tous, nous sommes unis; nous présentons un front commun contre l'ennemi commun. Nous luttons non seulement pour la restauration de la France, mais aussi pour celle de toutes les autres nations asservies, dominées par le monstre nazi; nous luttons contre la haine que nos ennemis ont érigée en culte, conre la force brutale que l'on voudrait nous imposer comme norme de l'activité humaine.

"Je n'ai pas besoin de vous dire que cette lutte sera dure avant que l'aurore de la victoire dore l'horizon. Nous avons toutes les raisons du monde de travailler d'arrache-pied. Il nous faut mettre de côté certaines querelles mesquines, souvent envenimées par l'ennemi, pour nous consacrer au grand oeuvre de la victoire.

"Je voudrais que ce jour de la fête du patriotisme canadien-français fût, cette année, la fête de l'héroïsme: héroïsme de ceux des nôtres qui sont allés rejoindre les défenseurs de la civilisation sur la première ligne de feu; héroïsme de ceux qui, par leur travail opiniâtre à l'usine ou sur la ferme, approvisionnent et alimentent ceux qui sont au front de la liberté; héroïsme de ceux qui prêtent, qui donnent à leur pays un bien difficilement gagné; héroïsme enfin de ceux qui, dans l'humilité de leur coeur, prient pour la victoire. C'est par de tels actes que nous vaincrons."